

Le 11^{ème} homme

Nicolas Drweski

1^{ère} partie

Ainsi ça s'annonçait bien !!! L'événement avait du corps... On allait emmener la classe là où tout le monde rêvait d'aller. La promesse du responsable ne datait plus d'hier. Les élèves attendaient ce moment depuis une semaine, certains s'impatientaient même depuis des mois, quelques rares depuis une année même. Les enfants de cette classe se tenaient tous dignement deux par deux en attendant que le maître les autorise à avancer vers la sortie. Imaginez-vous, 20 écoliers bien en rang, pas 22, ni 24, mais 20. Nous n'aurions l'occasion de voir pareille situation que sur terrain de football, lorsque les joueurs s'avancent et pénètrent la pelouse.

Tout cela est bien, à la différence que ça n'était ici pas la classe qui faisait penser à 20 écoliers s'avancant sur deux files parallèles, mais bien deux équipes de dix que l'on pouvait comparer avec 20 élèves prêt se permettre un moment de détente.

Pour ce premier match de poules, on pouvait déchiffrer une motivation certaine sur les visages de tous les sportifs : La motivation de remporter cette coupe du monde ; ce qui passait par une victoire aujourd'hui, sur l'équipe rivale (les deux équipes présentent sur le terrain étaient rivales depuis des

décennies). Les deux pays entier ne rêvait « que » de ça.

Dès l'instant ou les footballeurs atteignirent l'immobilisme, les spectateurs n'espérèrent plus que les hymnes nationaux...

Les fédérations figurées par ces deux équipes avaient justement pris le soin d'apporter en pays organisateur des enregistrements valorisant leurs hymnes ; l'écoute devait donner du plaisir aux téléspectateurs scotchés devant leur télé. L'écoute devait remémorer une certaine fierté (sans pour autant provoquer une levée générale des bras droits en direction douteuse) aux habitués présents dans l'enceinte du stade de football.

Silence...

Atmosphère surprenante...

Et les deux assemblées virtuelles, spontanément se séparèrent et chantèrent intérieurement (au moment opportun) par dessus les airs nationaux.

...Les applaudissements durèrent...

La musique diffusée tint toutes ses promesses ; elle n'excita aucun sentiment déplacé. Elle n'excita aucun sentiment déplacé tout simplement parce que l'exécution gravée pour l'occasion avait été souhaitée exempte de tout excès d'émotivité. Finit les grands phrasés romantiques à l'extrême, finit l'attachement excessif à des valeurs nationales soit disant supérieures. Dire que les guerres mondiales avaient été déclarées pour ça !!!

Ne pas avoir accepté les deux enregistrements de ces hymnes eut été, de la part des organisateurs, un signe de mauvais goût. Mais qui n'entend pas déjà les critiques : « - Et le soucis d'équité alors, qu'est ce que vous en faites ? »

Les autres équipes admises pour l'événement n'avaient pas songée à imposer leur propres versions.

A retenir : Pour une fois, des hymnes avaient réveillé l'ouïe !!! pour une fois, les hymnes ne sonnèrent pas comme de la conserve.

Les équipes n'avaient plus qu'à ...

Les deux capitaines rivaux s'échangèrent des jouets selon un petit enfant (Luke). Ils firent respectivement appel à la chance de leur vis-à-vis, puis entamèrent ensemble une partie de dés pour décider du côté.

HURANUS : 0 - TUPITER : 0

TUPITER engagerait le jeu. TUPITER devait gagner. Le coup de sifflet retentit pour TUPITER.

Une courte passe... Le but du jeu était de faire trembler les filets adverses le plus possible ; en tout cas plus que l'opposant. Sortir le ballon vers le côté gauche ou le droit vous n'obteniez qu'une touche jouée à la main ; sortir le ballon sur la longueur, vers le haut ou vers le bas vous décrochiez un coup de pied de coin (une touche jouée au pied sur un des quatre coins de la surface praticable). Toute faute serait sanctionnée par un coup franc en faveur de l'équipe victime.

L'engagement fut un moment important du match, il donna de l'intensité à l'ouverture. La couleur se trouvait ainsi annoncée dès le début. La partie n'allait pas en être une de plaisir pour les deux formations.

L'attaquant Tupiterrien accepta la passe de son coéquipier en lui donnant de l'intérêt. Il frappa du pied le sol ; la balle eut un rebond bizarre, roula sur son avant jambe, atteignit le genoux... Beau geste technique qui ne servait à rien ; le ballon fut intercepté par un attaquant adverse.

Cet attaquant d'HURANUS jouait régulièrement dans un club obscur de son pays ; il avait été appelé dans les rangs d'HURANUS pour pallier à l'absence du titulaire incontestable de l'équipe, blessé pour le moment* : « - Être sélectionné en équipe nationale est pour moi la plus grande des récompenses !!! Cette première sélection vient à point nommé pour donner un coup d'accélérateur à ma carrière. » avait-il confié aux journaux mondiaux. Et il entamait bien sa nouvelle carrière en plus ; cette interception valait de l'or ! Récupérer cette balle avait été la meilleure chose qui aurait pu lui arriver en ce début de rencontre.

Il retourna dans sa partie de terrain en conservant amoureusement le cuir ; la réflexion faisait partie de l'action. La solution la mieux adaptée selon lui, fut de passer le ballon à son ailier droit, sous la forme d'un lob. la passe arriva dans les pieds du joueur visé...

* Le malheur des uns fait le bonheur des autres

Les deux sélectionneurs présents sur le bord de la touche avaient choisi d' étranges formations en ce commencement de partie.

HURANUS jouait en 4-3-2 (Quatre défenseurs, trois milieux, deux attaquants) plus un gardien de but. Les joueurs se « nommaient » : 1H-G (H pour Huranus, G pour gardien), 2H-D (D pour défenseur), 3H-D, 4H-D, 5H-D, 6H-M (Milieu), 7H-M, 8H-M, 9H-A (attaquant commence par un A), 10H-A.

TUPITER jouait en 3 - 5 - 1 plus un gardien, les joueurs se nommaient : 1T-G (T pour Tupiter), 2T-D, 3T-D, 4T-D, 5T-M, 6T-M, 7T-M, 8T-M, 9T-M, 10T-A.

Le onzième joueur de ces deux équipes : Imagé d'un rôle collectif, son nom n'avait aucune importance.

Le devise de TUPITER : (3 à l'arrière, 5 au milieu, 1 en avant) + 1.

La devise d'HURANUS : 3-5-2 vaut mieux que 7-1-2, un gardien vaut mieux que pas de gardien, bien jouer vaut mieux que gagner.

COUP DE SIFFLET... L'arbitre estimait que la balle était sortit du terrain de jeu, il venait de décider une touche. Le lob de l'attaquant était bien arrivé à destination, pour ça il n'y avait pas eut de problème ; mais pendant la réception de la balle, 6T-M surgit de nulle part et s'empara de l'objet tant convoité depuis le commencement du jeu. La façon avec laquelle il s'y prit fut étonnante : Ce Tupiterrien avait balancé sa jambe vers l'avant pour que sa chaussure quitte son pied droit et vienne heurter le ballon afin de le mettre en touche.

Sans cette astuce de petit enfant, il n'y aurait jamais eut d'interception dans les temps. La partie s'annonçait bien imaginative!!!

La balle fut lancé à la main rapidement, et rapidement elle fut interceptée. Il (le ballon) fut vivement intercepté par le milieu (6T-M) et promené de chaussette en chaussure jusque dans un recoin avancé du terrain adverse. Le milieu se défit de ses vis-à-vis successifs puis légua la balle à un de ses coéquipiers : Un une-deux était prévu (Le une-deux est un technique qui consiste à récupérer ce que l'on vous a « volé »). 6T-M récupéra donc la balle en collaboration avec 5T-M (un milieu plus défensif). Le tenant du cuir se trouvait désormais à l'entrée de la surface de réparation : Zone du gardien de but, zone de 1H-G.

6T-M piqua la balle par le dessous avec son pied chaussé ; les spectateurs étaient dorénavant aux anges. Le ballon heurta le poteau pour retomber dans les pieds d'un défenseur (5H-D) qui écarta le danger, soulageant par la même occasion ses coéquipiers. La balle s'envola dans les airs puis tomba vers le sol, corroborant (en était-il nécessaire) une fois de plus les lois de la physique... Le match s'annonçait bizarre ; surprenant, pas chiant, mais bizarre.

Au fur et à mesure que le temps avançait, les onzième joueurs des deux équipes (nous les appelleront respectivement 11T-I et 11H-I) devenaient de plus en plus présent. Un peu comme si au début, ils avaient eu du mal à se concentrer, pour rentrer peu à peu dans la partie. D'ailleurs, quand on parle du loup...

Le onzième joueur de TUPITER venait d'avoir une occasion immanquable. Tout était parti de 6T-M (qui avait pris le temps de se rechausser) et d'une de ses passes en direction de 10T-A. Sa position semblait isolée face à la défense adverse ; aussi, le possesseur du ballon dut se débrouiller seul. Il dribla presque tous les défenseurs Huranusséins, quand soudain, il entraperçu son coéquipier (11T-I). Etant donné que le numéro 10 se trouvait face au joueur 3H-D réputé impossible à dribler*, il se débarrassa de la balle en la léguant au onzième joueur ; 1H-G était déjà battu, mais on oublia de tirer. Sacré onzième joueur, on imagine ce qui a du se dire à ce moment :

9T-M : « - J'ai faim, je mangerais bien une petite gâterie ! »

10T-A : « - Tu veux avoir des nausées ? »

7T-M : « - C'est vrai, il n'est pas conseillé de manger pendant l'effort »

9T-M transforma son visage joyeux en visage envieux. 11T-I ne commenta pas, en voilà un qui jamais ne parlait.

11T-I ne parlait jamais ; en revanche, on disait beaucoup sur lui. La principale reproche qu'on lui faisait était de ne pas être là toujours quand on avait besoin de lui ; et le mot que l'on retrouvait le plus fréquemment pour le complimenter sonnait bien :

* Le drible est un technique qui transforme une situation à son avantage : Par on ne sait quel miracle, on se retrouve devant le joueur que l'on voulait passer.

MYSTERE.

Après avoir récupéré la balle, 1H-G relança le jeu. 11H-I se dit en lui-même :

« - Profitons du fait que mon vis-à-vis ne soit pas en grande forme pour remporter nos trois premiers points »

Un constat s'imposait ; l'entière équipe d'HURANUS (jusque dans ses confins les plus éloignés) soutenait le même discours ; et d'ailleurs, leur jeu apparaissait bien plus inspiré que celui de leurs adversaires...

L'action était partie. 3H-D trouva la tête de 6H-M qui visa 11H-I. Le travail était fait, il n'y avait plus qu'à célébrer. Le onzième joueur se trouva rapidement à l'entrée de la surface de réparation en position de tir, il leva le pied ; et au lieu de ça, ce fut 9H-A tira à la place de son coéquipier, il décrocha une frappe qui atteignit la lucarne. Le but provoqua un sentiment mitigé ; la moitié des spectateurs étaient pour, l'autre contre :

SUPORTER D'HURANUS : « - Tu as vu ce tir : magnifique ! »

AUTRE SUPORTER HURANUSSEINS : « - C'est vrai qu'il n'y a rien à redire, le but est incontestable »

SUPORTER TUPITERRIEN : « - Et la faute sur 4T-D alors ! »

SUPORTER DE L'EQUIPE AYANT MARQUE (à son confrère Tupiterrien) : « - Il faut toujours que tu critiques quand ton équipe se fait prendre un but ! »

Pour sûr, pas de moindre trace de faute sur 4T-D (ni sur personne d'ailleurs) bien évidemment...

HURANUS : 1 - TUPITER : 0
(7^{ème} 9H-A)

Mais à qui allait être attribué la passe décisive ?

Il n'empêche que TUPITER devait égaliser au plus rapidement s'ils voulaient garder espoir de remporter leur première coupe du monde. Toutes les attentes reposaient sur 11T-I ; non tellement qu'il était le seul joueur apte à faire la différence pendant un match, tous l'étaient ; mais il semblait être le seul qui puisse unifier tous les talents présent de son côté du terrain (un peu à l'image de 11H-I dans la moitié opposée).

Ces deux joueurs 11 inspiraient tant la perfection.

Les efforts tentés pour décrire deux joueurs de leurs trempes avaient finalement toujours été vains ; d'autant plus qu'il ne s'agissait pas de joueurs constants. Constants, ils pouvaient l'être sur plusieurs matches, voire même sur une année ou quatre, mais on déplorait nécessairement des moments de vide se traduisant par des manques de réussite. N'en déplaise à certains, cette réussite finissait toujours par revenir !!!

TUPITER avaient encaissé un but OK !!! Mais ça ne signifiait en aucun cas la fin du monde : Les joueurs projetaient de lutter jusqu'au bout. 11T-I allait se battre jusqu'au bout !!!

On connaissait finalement assez mal les membres de cette équipe :

- 1T-G avait connu une ascension fulgurante au sein de son club. Ce gardien avait la possibilité de rattraper des ballons jugés difficiles voire très difficiles. Si on devait s'amuser un peu, on lui donnerait une note de 17.5/20 (qu'est ce qu'on s'amuse !!!). Il était grand, il portait des gants, il possédait la plus belle paire de fesse de l'effectif.
- 2T-D était un défenseur. Quand je dis qu'il était un défenseur, je pèse mes mots. Il était vraiment défenseur, le genre qui ne monte même pas aux corners ; comptant sur le bon pied gauche de 6T-M, sur le bon pied droit de 8T-M ; misant sur la fine tête de 3T-D et la forte tête de 5T-M. Peut-être bien que ce que je vais dire sera qualifier de stupide, mais je n'ai peur de rien : Jamais il n'avait été fautif sur un but encaissé par son équipe. Il était grand, il portait des gants (il faisait grand froid), il possédait le plus beau nombril de l'effectif. Ce bonhomme était féru de mathématiques, et il avouait préférer la division, plus particulièrement la division par 20, celle dont il connaissait déjà le résultat par cœur : 0.875 (qui est le résultat de la division du dividende 17.5 et du diviseur 20).
- 3T-D n'avait rien à envier à 2T-D, DIEU (toutes le équipes croient en un Dieu) l'avait coiffé d'un admirable fine tête, un tête

capable*. Cette tête était elle-même coiffé d'une chevelure brune je crois. Il était grand, il portait des gants (de peur de toucher le ballon à la main dans la surface de réparation et de provoquer ainsi une pénalité**), il possédait la plus belle tête de l'effectif. Sa note moyenne annuelle au tennis-Ballon était de 17.5/20.

- 4T-D sentait la rose, comment vous l'expliquer ? Il se lavait chaque matin avec un savon aux pétales. Mais autant vous assurer qu'avant la fin du match, il ne sentira plus la rose !!!

« - Ainsi, Monsieur distribue beaucoup de ballons exploitables par les avant-centre, en moyenne 17.5 par matches » tels furent les derniers mots officiels du président de la Fédération Tupiterrienne de Football au sujet du quatrième défenseur. 4T-D était grand, il portait des gants (pour conserver au moins un endroit de son corps aux saveurs florales), il possédait une voiture admirable.

COUP DE SIFFLET...L'équipe qui s'était laissé encaisser un but devait re-engager le jeu.

* Il n'y a pas de problèmes; il n'y a que des solutions.

** « - Les penalty, on les sauvent » Groupe de Footballeurs amateurs (les footballeurs anonymes)

Il y avait plusieurs moyens de marquer des buts selon Zafari, entraîneur de l'équipe menée au score : Par l'habileté, et par l'illusion.

L'habileté peut être de deux types, individuelle ou collective. On* préfèrerai la voire mise en oeuvre collectivement. De cette manière, l'habileté, c'est la tactique. Exemple : Comment provoquer la perte de confiance chez l'équipe adverse ? Comment gérer une situation confortable (une avance de trois but par exemple) ?

Individuellement, l'habileté se comparera au détail.

« - Le sport à cette possibilité de se permuer en art baroque » La ministre des sports de TUPITER.

Pour résumer, nous avons l'image globale que renvoie l'équipe, ce qu'on appelle la forme (la tactique générale, le style). L'autre dimension concernant le jeu individuel, le détail des joueurs (ce qui donne à la forme son efficacité).

L'illusion peut être de deux types, individuelle ou collective. On* préfèrerai la voir mise en oeuvre individuellement. De cette manière, l'illusion semble principalement sophistique. Ce qui coïncide avec le fait de savoir jouer avec les sensations humaines.

Question : Comment faire croire aux arbitres que je ne suis pas hors jeu** alors que je le suis clairement ?

* Le public

** Le hors jeu étant une technique peu connu par les joueurs d'Olive et Tom qui fait recevoir la balle à un joueur se trouvant seul fasse au gardien adverse.

Réponse : En bien choisissant les angles sous lesquels je suis vu par les siffleurs professionnels »

L'illusion pratiquée collectivement est une connerie. Quand on compétitionne à un si haut niveau, il devrait être interdit de se persuader que l'on mène alors que l'on est mené !!!

L'illusion collective consiste à prendre ses désirs pour des réalités.

Pour résumer :

- L'habileté collective va de paire avec l'illusion individuelle,
- L'habileté individuelle va de paire avec l'illusion individuelle,
- L'habileté individuelle va de paire avec l'habileté collective,
- L'illusion collective réfute l'habileté collective,
- L'illusion collective peut (sans résultats conséquents) aller de paire avec l'habileté individuelle,
- Que penser de l'association illusion collective et illusion individuelle ?

Les joueurs de TUPITER voulaient marquer. Et bien que le dernier coup de sifflet avait retenti depuis un moment déjà, 11T-I ne montrait toujours pas le bout de sa lorgnette. C'était vraiment dommage, car à l'occasion de ce mondial, aucune formation ne possédait de meilleurs joueurs que les Tupiterriens.

Oh oui !!! Que les joueurs de TUPITER auraient voulu marquer ! Malheureusement, ça semblait être sans compter sur la prudence des Huranusséins qui s'étaient peu à peu repliés en défense (lâcheté ou réalisme ?).

A la 20^{ème} minute, le tableau d'affichage marquait toujours 1 – 0 en faveur d'HURANUS, l'entraîneur de TUPITER mordait le bout de son stylo *bic* en imaginant déjà les gros titres du lendemain :

A la niche TUPITER !!! Changement subi d'orientation vers LARS !!! On ne soutient pas une équipe qui perd !!!

Heureusement l'entraîneuse adjointe vint rediriger son « collaborateur » en lui rappelant ses obligations vis à vis de l'équipe. Edwige exprima son soutien à Zafari :

« - 11T-I est absent, ça saute aux yeux. Tu l'es également. »

Zafari accepta cette évidence, mais il ne se sentait visiblement pas en état de faire faire basculer la rencontre telle quelle se trouvait amorcée. Malgré tout, il profita du penalty qui venait d'être sifflé en faveur de la formation Huranuséenne pour mettre les choses au point avec 11T-I. Pendant ce temps 4H-D fit trembler de joie son équipe, ainsi qu'une ville entière, en inscrivant son premier but dans la compétition. Le résultat fut directement communiqué par l'arbitre en chef sur le tableau d'affichage :

« - Roger, ici ça nous fait déjà deux à zéro en faveur de l'équipe d'HURANUS ». Il fit signe de la main 2 – 0.

Pendant ce temps, Zafari parlait seul ; 11T-I avait décidément l'air bien absent, et les Tupiterriens avaient bien tenté de contester le penalty, mais l'arbitre ne voulait rien entendre. Il ne fallait pas se voiler la face, la situation devait immédiatement être rattrapée.

L'arbitre regarda une nouvelle fois l'action sur la vidéo pour être sûr de sa décision : 3T-D avait tacler le couple « ballon/pied de 4H-D » afin d'empêcher un scénario que le défenseur Tupiterrien croyait réversible mais qu'il ne put éviter. Effectivement, la sanction semblait évidente et l'action ne pouvait être que sanctionnée par un penalty. Le défenseur huranusséin (4H-D) avait joué à la perfection son second rôle de comédien ; il était tombé avec tout le naturel qui était nécessaire pour convaincre le corps arbitral de la nécessité de siffler la faute. Les joueurs Huranusséins avaient tant travaillé les fausses chutes, qu'ils pouvaient prendre n'importe qui à ce jeu de l'illusion.

Ce que vous devez savoir, c'est que l'entraîneur d'HURANUS avait décidé d'inscrire ses joueurs à des cours de théâtre avant le début de ce mondial ; il avait nommé le projet : Opération mythique. Ainsi, les joueurs apprirent à faire semblant de tomber dans la surface (4H-D avait des dons pour ça), à imiter le bruit d'un sifflet pour créer la confusion chez l'équipe adverse (c'était plus la spécialité de 8H-M), à faire croire aux arbitres que l'on est leur copain (9H-A était fayot pour cela) etc.

Pilote (le nom de l'entraîneur d'HURANUS) croyait aux vertus de l'illusion dans les sports collectifs.

Pilote croyait aux vertus de l'illusion dans ce sport collectif, Zafari n'y croirait pas. Il n'y avait d'ailleurs jamais vraiment cru. Sa position était toujours demeuré d'une clarté, d'une linéarité exemplaire.

Ainsi, quand on lui demanda d'exposer au grand jour le fond de sa pensée sur l'illusion, il se contenta de dire :

« - L'habileté individuelle va de paire avec l'habileté collective »

UNE JOURNALISTE : « -Vous ne concédez aucune place à l'illusion ? »

Zafari allait dire une phrase mémorable.

ZAFARI : « - Pour moi, l'illusion est une science humaine, elle n'a pas sa place dans le sport ! »

Zafari avait cru dire une phrase mémorable, un journaliste ne tarda pas de se foutre de la gueule de ce sélectionneur charismatique. Il faudrait regarder dans les archives de la chaîne pour restituer exactement l'interview... Qui en a le temps !!!

HURANUS : 2 - TUPITER : 0

(7^{ème} 9H-A)

(21^{ème} 4H-D sp.)

Ce beau match semblait prendre la direction de la prévisibilité, donc de l'ennuie ; tandis que 11T-I n'apparaissait pour l'instant pas sous son meilleur jour. Dans les tribunes, les partisans de TUPITER préservaient un soutien sans failles à leur équipe. De nombreux gens dans les gradins arboraient les maillots des joueurs populaires. On pouvait apercevoir en vrac

les noms de 8T-M, 10T-A, mais également des inscriptions soutenant que 1T-G était le meilleur gardien au monde, que 9T-M méritaient toute la confiance de la cité, que 3T-D pouvait bien être un défenseur, ça ne l'empêchait pas d'être bon, que si l'équipe gagnait cet après-midi, ce serait en partie grâce à 5T-M, que jouer au ballon n'avait plus de secrets pour 4T-D, que 2T-D lobait à merveille, et que 7T-M passait à merveille. Cependant, le hasard fit que le nombre de mots de soutien (en faveur de la formation de TUPITER) le plus important fut destiné à 6T-M. Bizarrement, 11T-I ne se voyait gratifié d'aucun compliment.

COUP DE SIFFLET... Le match reprit avec un certain enthousiasme. Malgré le score, les statistiques restaient équilibrées. 50/50 pour la possession de balle, le domaine des fautes était dominé par TUPITER avec 5 altercations contre 3 pour HURANUS ; tandis que TUPITER avait simplement concéder 1 corner contre 4 pour la formation Huranusséenne. Si le meilleur joueur devait être nommé maintenant, probablement qu'il s'agirait de 8H-M :

- De part la qualité des passes qu'il proposait.
- Comme joueur offrant le plus de possibilité à ses coéquipiers.

- En tant que joueur le plus stylé dans ses déplacements.

Cependant, on sentait petit à petit renaître l'équipe menée au score ; cette renaissance fut bientôt récompensée par une solide occasion. Comme prévu, 2T-D n'était pas monté, comme prévu, 3T-D avait marqué de la tête... En réalité, la vérité se résumerait avec bien plus de compliquitude.

6T-M tira le corner (le football est un sport anglais), un corner rentrant admirablement bien visé. 1H-G s'interposa entre tous les joueurs par une sortie exemplaire. Une fois le ballon boxé, il atterrit dans les pieds de 7T-M qui ne se fit pas prier pour frapper le ballon. Poteau... Le cuir rebondit pour arriver sur 3T-D qui, aussitôt, imagina une jubilation, puis la vécu quelques instants plus tard, lorsque son but de la tête se vit refusé pour une faute d'un de ses coéquipier sur 2 H-D. Il semblait si content d'avoir faillit ouvrir le compteur de son équipe qui affichait zéro.

- En réalité, si 3T-D semblait si heureux, c'était qu'il savait parfaitement que son équipe (menée par 11T-I) gagnerait ce match, et ce mondial même ; la confiance s'affichait clairement sur tous les visages Tupiterriens -

1H-G mit un certain temps pour récupérer le ballon, l'arbitre ne semblait pas vouloir le prévenir pour si peu. Le gardien essayait simplement de gagner un brin de temps afin de laisser le moins de secondes

possible aux adversaires pour revenir au score (tactique ou lâcheté ?).

Le ballon fut tiré, et lorsqu'il rebondit sur le sol (toujours régit par les mêmes lois immuables de la physique), il fut intercepté par 5T-M qui se débrouilla fort bien pour passer immédiatement la balle 4T-D. Le défenseur ne tarda pas à se rendre compte que 8T-M se trouvait placé de manière judicieuse au milieu des milieux Huranusséins. Pendant que ce dernier récupérait le ballon, lui vint une idée étonnante : Que fallait-il faire pour venir à bout de toute cette défense repliée sur elle-même ? Comment fallait-il réagir face à une équipe finalement peu généreuse en « spectacle »* ? 8T-M savait. En fait, il pensait qu'il savait, et il savait réellement puisque sa tentative fut couronné par un certains succès.

En possession de la balle, le milieu commença à se mouvoir bizarrement, sans logique apparente. 8T-M entendait des voix qui disaient : « - Bouge ton corps !!! Ecoute le beat qui est en toi !!! »

Il écouta simplement sa voie intérieure, et le résultat semblait sans logique apparente. Non ! Le résultat avait une logique : Celle du hasard.

Jette les dés, je te dirai qui tu es.

* Imaginez un match ou une équipe attaque et l'autre défend ; une telle rencontre ferait se mourir d'ennuie les spectateurs, c'est exactement ce qui était en train de se passer. Autant le match avait débuté sur des chapeau de roue, il était désormais chiant à mourir (à cause d'HURANUS).

8T-M ne répondait plus qu'aux besoins contradictoires* de son corps d'athlète. Nul ne pouvait prévoir la suite des mouvements que ce milieu allait produire. Face à une telle situation, les Huranusséins se trouvèrent bien désemparés ; aucun d'entre eux ne savait de quel manière il aurait fallut réagir pour récupérer le ballon.

De toute manière, il était de leur devoir de faire obstruction à 8T-M, sinon, il cheminerait jusqu'aux buts et marquerait. Donc 2H-D faucha...

2H-D faucha, et 8T-M tomba, pas peu fier à l'audition du sifflet de l'arbitre d'avoir obtenu récompense. 11T-I ne tira pas le penalty, 8T-M s'en chargea. Quelques supporters Huranusséins sifflèrent ou essayèrent d'imiter quelque chose.

HURANUS : 2 - TUPITER : 0
(7^{ème} 9H-A)
(21^{ème} 4H-D sp.)

8T-M venait de « rater » son tir, la balle avait traversé le filet. Le corps arbitral prit un instant pour décider que le but ne serait pas accordé étant donné qu'aucune phrase dans le règlement ne mentionnait

*Dans toute circonstance, le corps à ses besoins. Après une tension, une détente par exemple : voilà la seule règle que le couple corps/cerveau de 8T-M respectait. La seule chose que nous pourrions dire de la « danse » de ce joueur était qu'elle ne s'analysait pas en instants, mais en secondes voire en dixième de secondes. Ces moments semblaient liés entre eux par le hasard : comme une suite de mouvement indépendant entre eux.

pareil cas. Autant vous dire que la FIFA allait se pencher sur la question, car le but aurait du être accordé. Ceci dit, TUPITER poussait, l'équipe allait bien finir par être récompensée.

Pendant ces temps, le *bic* de Zafari ne devenait plus qu'un ancien souvenir. Edwige, décidément décisive dans ce début de match, proposa à l'entraîneur quelques bonbons *Haribo* :

ZAFARI : « - Merci ! » Machinalement

EDWIGE : « - De rien »

Pendant ce temps-là, la partie continuait.

Ainsi s'écoulèrent les 27 premières minutes, ces 27 minutes à taper dans un ballon.

Considérons un peu ce sport : Le football... est un sport simple : Un terrain, une balle : Le football est un sport simple !!! même qu'il pourrait être drôle raconté avec une certaine naïveté :

Imaginez 22 joueurs (toute équipe normalement constitué compte dans ses rangs 11 joueurs plus les remplaçants. TUPITER et HURANUS n'étaient pas deux équipes normalement constituées) attelés à une tâche apparemment insignifiante : taper dans un ballon pour le faire rentrer dans un grand trou ; d'ou cela pouvait-il venir ?

1 - Il semblerait que la « communauté » auteure de ce sport l'ai trouvé sans importance au début.

GLISSANDO de harpe (comme dans les films, quand un souvenir revient délicatement à la mémoire)

> MERE DE FAMILLE : « - Fernando ! Viens un peu par ici !!! »

Fernando s'approcha avec hésitation.

MERE DE FAMILLE : « Et arrête de jouer avec ce stupide morceau de cuir véritable (un ballon est tout de cuir). Tu as des choses bien plus importantes à accomplir, comme chasser le bouc, – à cette époque, les stéréotypes concernant la place des membres rangés par sexe n'évoluaient pas – travailler ton coup de marteau »

PERE DE FAMILLE (une bière à la main) : « - Oh nonnnn !!! T'arrêtes pas Fernando, c'est bien ce jeu, je m'imagine dans le salon !!! »

FILS DE MOYENNE FAMILLE : « - Maman, je travaille la finesse de mon chapeau* »

MERE DE FAMILLE : « - Travaille plutôt la finesse dans l'égorgeement de l'oie... Et tu ne me feras jamais croire que ce que tu appelles le « ballfoot » est une discipline fine !!! » Puis s'adressant à son mari « Et toi, sois disant chéri ! arrête de boire ce liquide !!! »

PERE DE FAMILLE (sa bière à la main) : « - Je travaille ma descente !!! »

FILS DE MOYENNE FAMILLE : « - Et quelle descente !!! »

**sombbrero* en espagnol.

Le coup du *sombbrero* est une figure footballistique.

Glissandos de harpe (signifie comme vous le devinez un retour à la réalité)

2 - La discipline était apparu plus tard comme une habitude indifférente de la « communauté ».

Glissandos de harpe

MERE DE FAMILLE : « - Ou est Fernando ? Je le cherche depuis un bon moment déjà. Tu le sais chéri ? »

PERE DE FAMILLE (une *bic* à la main) : « - Oh oui !!! Il joue au ballon, j'imagine qu'il se trouve dans la nature »

Fernando arrivait justement

FILS DE MOYENNE FAMILLE : « - Maman, tu me cherchais, je travaillais la finesse de mon pied droit* »

MERE DE FAMILLE : « - Travaille plutôt la finesse de ton oreille. Je t'appelle depuis des heures ; tu ne me feras pas croire que le ballon te rends sourd!!! »

PERE DE FAMILLE (son *bic* à la main) : « - Si vous pouviez parler un peu moins fort s'il vous plaît, Je travaille mon français** »

* Fernando écrivait de la main droite, il tirait du pied droit.

** Le football fut inventé*** par les anglais : « - I am working on my French »

*** L'histoire du football est ancienne (ça risque d'être long), bien plus ancienne qu'on pourrait le croire.

En réalité, les premières traces d'un jeu de ballon avec le pied nous viennent de chine. Dans un manuel datant du 2^{ème} siècle, sous la dynastie des Han (II^{ème} siècle av. J-C – Debut III^{ème} siècle apr. J-C). Le « Ts'uh Kuh » servait à la formation militaire. Il s'agissait d'un jeu d'adresse avec une boule de cuir remplie de plume et de cheveux que la joueuse/le joueur devait faire rentrer dans un petit filet ouvert sur 30 à 40 cm. D'autres versions existaient mettant en scène le coté artistique de ce sport. L'utilisation de tous les membres (enfin presque) devait faire de ce jeu un spectacle pour les sens.

Au japon, on entendit parler 500 à 600 plus tard du kemari (qui se joue d'ailleurs encore à l'heure actuelle, sauf peut-être si le livre que vous lisez résiste par on ne sait quel miracle à l'aliénation que provoque le temps qui passe). Cet exercice avait une consistance plus cérémonielle. Les joueurs exposés en rond devaient se passer le ballon sans que celui-ci touche le sol.

Pour continuer sur les origines éloignées du football, nous parlerons de l'épiskymos, sport pratiqué en Grèce antique dont on ne sait plus grand chose aujourd'hui.

Mais Il y avait également le Harpastum romain qui devait se rapprocher plus du football actuel que tous les sus-nommés. La balle était plus petite, et deux équipes s'affrontaient sur un terrain carré. Des lignes de délimitations étaient tracées au milieu ainsi que sur les limites du terrain. Par différents subterfuges (passes, feintes...) les joueurs devaient amener le ballon derrière la ligne adverse. Chacun(e) avait déjà un rôle bien précis.

Probablement que tous les jeux cités précédemment n'eurent aucune influence directe sur le football tel qu'il est pratiqué aujourd'hui. Car le véritable ancêtre du football venait des îles britanniques (plus

particulièrement d' Angleterre et d' Ecosse). L' ancêtre était bien plus violent.

Il s' agissait d' un football de masses. Ce football serait né un peu après Jésus. Selon un boutade, tous les moyens étaient permis pour arriver à ses fins (excepté le meurtre). On retrouva également ce sport dans certaines parties de la France. Ceci dit, la violence semblait être le principal intérêt de cette occupation. Le ballon était alors considéré comme un objet apportant prospérité à celles et ceux qui le possédait (on aurait eu affaire à de rudes défenseurs ?). Pendant un bout, ce sport n' évolua pas d' un poil, n' en éprouvant probablement pas le besoin (ou alors par paresse ou confort) . Quand tout d' un coup, au XVIIème siècle, on se rendit compte que les femmes mariées faisait des matches contres les célibataires (idem pour les hommes mariés), et ce, malgré les interdictions décrétées à travers les siècles par le gouvernement. Tantôt, en 1314, à Londres, à cause du boucan que cela provoquait dans les rues, et en 1331, par Edouard II, puis en France le sport fut interdit. Pendant la guerre de cent ans (1338-1453), les raisons invoquées par les autorités (Edouard III, Richard II (cœur de pierre), Henri IV et son homologue VI) pour proscrire le football furent que ça faisait dévier les soldats anglais de leur formations militaires (notamment le tir à l' arc). Les écossais, eux, l' interdirent au XVème siècle.

Le lieu ou ce sport du se « civiliser » un peu fut les cours d' écoles. Celles de Charterhouse et de Westminster assistèrent l' effervescence du jeu. La principale qualité cessait d' être la puissance pour devenir l' adresse. Cependant, les écoles de Chartenham et de Rugby laissèrent l' usage légale de la main. On commença à voir dans le football une jeu d' équipe encourageant la loyauté, l' humilité. La pratique de ce

sport devint obligatoire dans les enceintes des collèges. A Rugby (la ville), furent établies les premières règles, même si le jeu continuait d'être brutal (la permission était accordé à tous celles et ceux qui aurait voulu frapper les sous-genoux de leurs adversaires). Très tôt, deux clans se formèrent :

1. le clan sans les mains (Rugby)
2. le clan avec les mains (Westminster...)

En 1863, une réunion fut tenu, et la majorité soutenait la non violence ainsi que la non permission de porter le ballon dans les bras. la *Rugby association* quitta la salle : La *Football association* était née (26 octobre 1863). Quelques années plus tard, le jeu à la main se trouvait totalement interdit. La durée des matches de 2 fois 45 minutes fut décidée en 1866, la taille du ballon en 1872 : Le Football moderne était né !

Glissando de harpe (le(a) harpiste débuta ce trait avec un peu de retard : Humain ≠ Ordinateur)

3 – Le football devint plus tard populaire à l'extrême.

Glissando de harpe (la(e) musicien(ne) d'orchestre s'était re-entraîné(e)).

MERE DE FERNANDO : « - Mon Fernando chéri, va travailler la finesse de ton passément de jambe (voir les footballeurs brésiliens), il est 9H00 du matin et tu n'a encore rien fait aujourd'hui !!! »

PERE DE FERNANDO (son verre de grand cru à la main) : « - Ah OUI !!! Travaille ta rapidité petit salopiaud !!! »

FILS DE MOYENNE FAMILLE : « - ... »

MERE DE FAMILLE (à son mari) : « - Tu as suffisamment crié pour aujourd'hui !!! Une heure, c'est assez !!! »

PERE DE FAMILLE : « - Non !!! Car, je peux me payer le luxe de ne pas travailler ; lui non !!! »

FERNANDO : « - j'en ai marre de travailler, hier j'ai arrêté à 10H du soir ! »

PERE DE FAMILLE : « - Te foutrais-tu de ma gueule ? »

FERNANDO : « - Non !!! »

PERE DE FERNANDO - ne l'oublions pas - : « - Peut-être aimerais-tu te battre ! Un coup de martifouet (Ca n'est pas un martinet, c'est un martifouet) ça te dirai ? »

Glissando de harpe.

COUP DE SIFFLET...L'arbitre, pris de court par le déroulement du penalty, venait de décider qu'il y aurait une sortie de but. 1H-G dégagea le ballon au pied alors que 11T-I se sentait pousser des ailes depuis que son équipe commençait à réagir. Il rentrait petit à petit dans le match, ce match déjà tant important.

L'entraîneur de Tupiter avait prévenu ses joueurs :

« - Considérez cette rencontre comme une finale ; jouez-là comme si c'était la dernière fois que vous deviez pénétrer la pelouse »

Zafari recherchait souvent des images pour communiquer le fond de ses pensées aux joueurs. Cette fois-ci, il avait tenu la comparaison avec les vrais guitaristes de blues qui se lancent dans un solo comme s'il s'agissait de leur dernier ; comme s'ils ne toucheraient jamais plus une guitare de leur vie ; comme s'ils allaient mourir après avoir fait sonner la dernière note ; la blue note : la note bleue.

ZAFARI : « - Imaginez que vous deviez profiter de vos derniers instants footballistiques, ne prendriez-vous pas le soin de les consommer avec énergie, fougue et envie ? N'a tu pas envie Al (5T-M) de jouir une dernière fois avant que tu ne plaques tout ? En ce qui te concerne Piotr (7T-M), n'as-tu pas la volonté de monter marquer le dernier but de ta vie ? Pour Ziang (2T-D) comme pour penshar (4T-D), tenir pareil discours semble-t-il si inutile ? »

3T-D (avec enthousiasme) : « - Vous avez raison !!! »

ZAFARI : « - M'oto (1T-G), ne voudrais-tu pas rattraper un dernier penalty ? Alensen (6T-M) Trent (8T-M), ne souhaiteriez-vous pas tirer un dernier coup de pied de coin ? »

3T-D : « - On a compris !!! »

ZAFARI : « - Alain (9T-M), voudrais-tu allez me chercher un pain fourré ainsi qu'une tasse de café...

Gilbert (10T-A) Le chemin des filets te manquerait n'est-ce pas ? »

3T-D impatient : « - On va s'échauffer ? »

ZAFARI : (à Luc) « - Luc, considère que ce sera ton dernier échauffement. (à l'effectif au grand complet) A chaque nouveau matche, dîtes-vous que c'est votre dernière fois. »

Silence admiratif.

Les joueurs écoutaient toujours leur entraîneur (leurs entraîneurs depuis qu'Edwige avait débarqué) !!! Ils allèrent s'entraîner une soi-disant dernière fois. Zafari et Edwige en profitèrent pour parler une soi-disant dernière fois aux journalistes.

JOURNALISTE : « - On connaît finalement assez mal vos joueurs. Pourriez-vous nous les décrire un peu ? »

ZAFARI (écœuré d'entrée) : « - 5T-M possède un robuste crâne. Il le met à profil dans diverses circonstances. Soit il marque avec, ou alors il réfléchit. Remarquez bien, il peut faire les deux en même temps. On lui a souvent reproché de prendre la grosse tête. »

JOURNALISTES : « - Et alors qu'en est-il ? »

EDWIGE : « - C'est faux !!! »

JOURNALISTE : « - Vous avez des potins à nous communiquer ? »

ZAFARI : « - Il est grand, porte des gants et possède une impressionnante collection de CD. »

JOURNALISTES : « - Combien et lesquels ? »

ZAFARI : « - 3 !!! »

JOURNALISTES : « - Whoaw !!!
Amazing !!! Lesquels ? »

EDWIGE : « - Un exemplaire du logiciel *cooking performance*, les tableaux d'une exposition de moussorgsky remixés par DJ Ravel, « vos premiers contes » par jean-philippe. »

JOURNALISTES : « - Pourquoi porte-t-il des gants en jouant ? »

EDWIGE : « - Pour faciliter la circulation du sang. »

Zafari estimait que ses agresseurs avaient collectés assez d'informations sur 5T-M :

« - 6T-M... » Vivement coupé par un groupe de journalistes plus à croc aux nouvelles :

« - La note d'Al (5T-M) ? »

EDWIGE trouvait la question ridicule : « - 17.5/20. »

ZAFARI : « - 6T-M a le meilleur pied gauche de la terre... »

EDWIGE continuant le propos de son ami : « - Il est gentil et écologiste »

Les journalistes semblaient convaincu de tenir un scoop.

ZAFARI : « - Il est grand, porte les gants que son fils adoré lui a tricoté. »

EDWIGE : « - D'ailleurs son fils ne lui rapporte que des 17.5/20 de l'école ! »

LES JOURNALISTES criaient avec au bout de la ligne les directeurs des journaux : « - le fils de 6T-M à 17.5 de moyenne à l'école... »

Tous voyaient déjà les grands titres du lendemain :
Le fils de Al est un génie !!! Ayez des parents sportifs (6T-M partageait sa vie avec une *danseuse sur de l'eau* (qui portait également des gants)) !!!

JOURNALISTES : « - Qu'en est-il de 7T-M ? »

EDWIGE : « - 7T-M a payé son droit de conservation de vie privée. »

JOURNALISTES : « - Quel honte !!! Les gens ont le droit de savoir !!! »

ZAFARI : « - Des évènements dramatiques se passent à des milliers de kilomètres de là, les gens ont le droit de le savoir !!! »

Silence...

JOURNALISTES : « - ... »

On entendit cependant une personne se risque à demander :

« - Et 8T-M ? »

EDWIGE : « - 8T-M est un dieu, vous le remarquerez plus tard !!! »

ZAFARI : « - 8T-M porte des gants aux occasions importantes ! »

Le ton employé pour cette phrase signait la fin de la « conversation ».

COUP DE SIFFLET... En attendant, TUPITER venait d'obtenir un coup franc bien placé, il se situait à 25 mètres des cages HURANUSSENNES. Pendant que quelques supporters d'HURANUS commençaient à siffler les joueurs de TUPITER, 7T-M, d'un tir précis, trouva la tête de 5T-M qui feignit de viser les buts, mais

passa au dernier moment le ballon à 11T-I qui ajusta son pied et fit trembler les filets. Cette fois, ça y était, les Tupiterriens se retrouvèrent tous pour faire la fête.

Mais non, ça n'y était toujours pas, l'arbitre venait de siffler un hors jeu imaginaire ; 11T-I n'aurait pas du être sifflé, mais Zafari accepta la décision presque sans bronché. De toute façon, le corps arbitral n'avait pas le droit de revenir sur sa décision.

A la 35^{ème} minute, les chiffres devenaient édifiants : 69% de possession de balle en faveur de TUPITER, 14 Corners, 7 coup franc dans les 30 mètres. En revanche, du côté des supporters Huranusséins, les chiffres commençaient à gêner : parmi les 100%, 5% commençaient à ressentir un sentiment mitigé de haine envers la formation Tupiterrienne. Sur ce pourcentage, 8% se sentaient près à l'extérioriser. La sécurité avait reçu des ordres formels :

CHEF DE LA SECURITE : « - A la moindre rixe, vous intervenez !!! Je ne veux pas d'ambiance malsaine. » dit-il lors du topo breiffing à sa troupe de sécurité.

Il ne souhaitait pas d'ambiance malsaine, personne (presque) ne désirait une ambiance non saine. Le match se passait pourtant bien, peu de mauvaises fautes, une domination désormais Tupiterrienne, de belles actions. Il n'y avait aucune raison que ça dégénère, mais on ne pouvait nier que ce ($8\% \times 5\% = 0.4\% / 2$) 0.2% gênait.

39^{ème} minute : Malheureusement, une décision vint tout faire se dégrader, à cause d'un carré en papier... Non,

d'un carton pas bien long. Ca n'était ni un meurtre ni une décision neutre, mais à cause d'une couleur, y'avait pas de leurs. C'est le rouge que l'on trouve.

11H-I venait d'être expulsé pour une faute sur 4T-D à l'extrême limite de la surface de réparation, et la colère fit dégénérer une dizaine de « spectateurs » (malgré que leur équipe mène au score). Voilà ce que l'on entendit :

UNE DIZAINES DE SPECTATEURS HURANUSSEINS : « - ouah, ouah, ouah, ouah... »

Ces cris trop bien connus étaient destinés à se moquer des origines de l'arbitre à cause qu'il avait annoncé l'expulsion de 11H-I. La sécurité décida d'intervenir immédiatement car tout le monde ici présent sentait que sans 11H-I, HURANUS ne serait plus en mesure de réagir, et que dans ces conditions, l'ambiance raciste qui naissait dégénérerait vers le plus.

Exactement !!! Au fur et à mesure que le temps avançait en secondes, une centaine d'autres personnes finirent par rejoindre la troupe de dégénérés. Tous ne savaient pas imiter le singe, alors ils calquèrent sur ce qu'ils croyaient savoir les cris des animaux mais qui au fond, ne faisait que transparaître le reflet de leur chétive personnalité :

LE CONCERT DES 100 FRUSTRES : « - Ouah (singes), drrrrrr (chien enragé), zzzz (serpent), rrrrohw (lion) Tsitsi (cigales) ... »

Le chef de la sécurité arriva sur place et prononça avec prudence (il ne voulait pas trop de violence, même s'il savait que l'action ne se passerait pas sans heurts) :

« - Faites-moi taire cette jungle !!! »

Glissando de harpe...

« - Faites-moi taire cette jungle, j'ai horreur de ce pays de sauvages !!! » Tels furent les mots hurlés par Conquistote*. Et on connaissait l'état d'âme vicieux de ce philosophe. Il avait trouvé en Lucio sa victime idéale, une victime qu'il pensait pouvoir contrôler à son aise. En effet, Lucio avait développé pendant son évolution stade fœtal-stade vertical bons nombres de troubles de la personnalité selon des médecins. Mais ça n'était pas ces « faiblesses » qui avaient poussé Conquistote à se servir de Lucio, tout fut décidé lorsque la victime fit part à son bourreau (Conquistote) qu'il était sur le point de découvrir un moyen de vivre en soi.

Il y avait cependant un hic de taille pour Conquistote, cette découverte majeure selon l'inventeur devait passer par un voyage initiatique (lequel des deux manipulait l'autre) afin de recueillir du Sorgho, plante qui poussait principalement dans les pays chauds et secs : L'aillolie s'avérait être la destination idéale. Le philosophe ne convoitait d'autres buts que l'appropriation des travaux de Lucio pour s'en déclarer l'auteur ; il était même près à voyager en « terres sauvages » - selon ses mots - pour

*Conquistote est un philosophe en accord avec des idées telles que l'esclavagisme qui cherche des victimes à voler de leurs idées pour pouvoir avoir accès aux soirées cocktail.

arriver à ses fins.

Lucio essaya de convaincre le philosophe de ne pas avoir peur de ces cris d'animaux.

LUCIO : « - Maître Conquistote!!! Si votre maman vous entendait elle ne serait pas très contente de voir que vous êtes une poule mouillée. »

CONQUISTOTE : « - Je ne suis pas une poule mouillée !!! »

LUCIO : « - Si vous êtes une poule mouillée. »

CONQUISTOTE : « - Non, c'est pas vrai !!! »

LUCIO : « - Si, c'est vrai !!! »

CONQUISTOTE : « - Nonnnnn !!! Maman, il dit que je suis une poule mouillée. Mamannn !!! »

Mais sa maman ne vivait plus ; et à la vue d'une inoffensive araignée :

« - Ahhhhhh !!! Au secours. »

Lucio prit l'insecte de velours dans ses mains et la déplaça (l'araignée) un brin plus loin.

CONQUISTOTE : « - Pourquoi faut-il venir dans ce pays de sauvages ? »

LUCIO : « - Ce pays de sauvages ? »

CONQUISTOTE : « - Vous n'êtes pas sans savoir que tout ce qui n'est pas mon pays m'est totalement insignifiant !!! »

LUCIO : « - Vous n'aimez pas ces paysages, ces chants célébrant les animaux... Je suis prêt à m'établir ici. Je vais d'ailleurs le faire sur le champs avec une entente des plus cordiales envers les populations locales. »

CONQUISTOTE : « - Alors tout cette histoire de découvertes pour vivre en soi n'était que mensonges, c'est ça ? »

LUCIO : « - Pas du tout, seulement, ça n'est pas quelque chose de concret comme vous le pensiez !!! »

CONQUISTOTE : « - Vous vous rendez compte que vous m'avez fait gaspiller mon précieux temps uniquement pour me faire venir chez ces gens que je méprise au plus haut point. »

LUCIO : « - Il fallait que je vous emmène ici pour vous faire changer d'avis. »

CONQUISTOTE : « - C'est avec bonheur que vous vous moquez de moi ? »

LUCIO : « - Si vous souhaitez rester bête, n'acceptez aucune critique !!! »

CONQUISTOTE : « - Je ne resterai pas ici une seconde de plus. Ou est l'aéroport ? »

Lucrécia était une cité. Lucrécia n'était pas loin.

LUCIO : « - Lucrécia n'est pas loin, vous n'avez qu'à vous y rendre. »

CONQUISTOTE : « - Non, pas dans cette cité, là-bas, je n'aurais aucune chance de parvenir à mes fins ! »

LUCIO : « - Vos fairs de caviar et de champagnes, vos envies de prendre part aux cocktails ? »

Au point où il en était :

« - Oui, ça vous dérange ? »

LUCIO : « - Voilà votre véritable nature qui au grand jour apparaît ! »

Conquistote se sentait complètement perdu, Lucio lui lança une dernière réplique :

« - Il y a une autre citée plus loin, mais je ne me souviens plus de son nom. Il me semble que son nom se termine en us. »

En entendant les chants de la tribu voisine, le pseudo philosophe se blotti contre Lucio et lui demanda protection. Mais ça allait être dur, car Conquistote ne voulait pas changer d'état d'esprit. Il passa la nuit à claquer des dents.

A son réveil, le philosophe s'aperçut que son protecteur n'était plus là ; pire, en se levant, il se trouva face à face avec quelqu'un qu'il ne comprendrait jamais : un étranger. Le nouveau venu avait attendu longtemps que le visiteur (Conquistote) se lève pour lui souhaiter la bienvenue. Dans son dialecte, le presque nu se mit à lui transmettait ses vœux et se demandait pourquoi Lucio n'était pas là (Lucio, depuis une dizaine d'années venait régulièrement rendre visite à cette tribu). Conquistote ne lui donna pas la réplique, il s'était déjà barré. Le philosophe couru, couru, couru, mais il ne voyait pas le bout du tunnel et ne savait pas quelle direction emprunter, il criait comme un enfant peureux :

« - Lucio !!! Lucio !!! »

Ce comportement déplacé lui avait déjà valu d'être exclu par ses compatriotes, seul Lucio acceptait visiblement de lui donner une dernière chance.

Face à un tel comportement, il serait utile de dire :
« On a peur seulement de ce que l'on ne comprend pas »

Cette vérité s'appliquait particulièrement à la situation de Conquistote. Les citées/tribus de ce pays avaient des codes – tout comme toute société humaine ; même animale semblerait-il – et le philosophe refusait (par paresse, habitude, confort) de les pénétrer en mettant en avant un argument ridicule qui se résumerait ainsi :

CONQUISTOTE : « - Pourquoi essayerais-je de comprendre des coutumes qui sont nettement moins bonnes que les miennes ? Pourquoi ? »

Le relativisme par les sciences humaines, voilà un sujet sur lequel aurait pu réfléchir Conquistote ; mais au lieu de ça, il courrait en se repassant des illusions en têtes, des illusions sur ces « sauvages ».

Sa vitesse moyenne avoisinait les 20 kilomètres à l'heure malgré son âge, et il commençait sérieusement à s'épuiser.

Il n'était pas gentil, mais Dieu l'aida quand même à sortir de l'endroit inconnu.

Soudain, il ne voyait plus beaucoup de plantes et de serpents autour de lui, et il se trouvait face à un édifice imposant ; d'un peu loin, il put percevoir des « olé » de soutient.

CONQUISTOTE : « - Enfin débarrassé de ce nègre » se dit-t-il en regardant des derrière lui.

Puis il se rendit compte de l'endroit où il se trouvait : L'arène mythique.

CONQUISTOTE : « - Mais oui, la coupe monde. »
Le philosophe pénétra dans le stade, et regarda le tableau d'affichage.

HURANUS : 2 - TUPITER : 1
(7^{ème} 9H-A) (43^{ème} 8T-M)
(21^{ème} 4H-D sp.)

L'arbitre, remit des insultes qui lui avaient été proférées, venait de siffler la fin de la 1^{ère} mi-temps.

Tout naturellement, Conquistote prit place dans un des centaines de sièges vidés auparavant par la sécurité, lors du concert des dégénérés. Voilà un endroit où il se sentait à sa place. Il demanda autour de lui des renseignements sur ce qui s'était passé durant la première période, voilà ce qu'on lui répondit :

« - 2 buts furent marqués, y'a eu aussi des cons à ne pas imiter, puis une situation renversée. »

En regagnant le vestiaire, sous les dizaines de milliers de spectateurs, 9T-M toucha le cul de son coéquipier 1T-G. Se regardant, ils semblaient fier. 9T-M trouvait vraiment que 1T-G avait un cul splendide ! Réciproquement, la force de ce milieu était l'imposante carrure de ses cuisses. On avait beau lui avoir dit que ça n'était plus la peine de les muscler, il continuait à les faire grossir - ou du moins durcir - avec acharnement. 9T-M n'avait de cesse que de pratiquer sa force de frappe ; et en plus de force, il était relativement précis. Il était grand, portait des gants (tout le monde portait des gants, il avait une note de 17.5/20 également), et possédait les plus belles chaussures de l'effectif.

Concernant l'autre clan, aucun joueur ne toucha le derrière d'un de ses coéquipiers ; une preuve que la

situation allait relativement mal pour la formation Huranusséenne.

Toutes les caméras furent évitées par les sportifs, et, quand tout le monde arriva dans le vestiaire...

Mi-temps

Tout le monde pénétra dans le vestiaire...

ZAFARI : « - A quoi croyez-vous vous attendre en deuxième période ? »

PENSHAR : « - A un match scellé d'avance ! »

AL : « - Penshar à raison, on est déjà à la mi-temps et nous savons parfaitement qu'on va gagner »

ALAIN : « - On mène au score et on va sûrement marquer d'autres but !!! »

M'OTO : « - On est pas à égalité ? »

ZAFARI : « - On gagne non ? »

LUC : « - Oui, je pense, mais le meilleur moyen, c'est d'aller voir !!! »

EDWIGE : « - En réalité nous sommes mené »

ZIANG : « - Ah bon, combien ? »

PIOTR : « - Edwige à raison, nous sommes mené 2
- 1 »

TRENT : « - Crotte !!! »

GILBERT : « - Les toilettes sont libres ? »

ALENSSEN : « - Y'a pas de savonnette glissante, pourquoi voudrais-tu qu'on aille aux douches ? »

GILBERT : « -... »

TRENT : « - Crotte...(bas) il a tout gâché »

Conquistote décida d'aller chercher une banane puis, ensuite, de se moucher. Comment pouvait-on

éprouver l'envie de se moucher dans une situation si précieuse ?

11H-I resta dans son coin, il ne voulait parler avec personne suite à son expulsion. Il quitta finalement le stade pour s'évaporer d'ou il venait : de la nature.

11T-I pas plus n'était présent ; il ne parlait jamais, ne mangeait pas (en tout cas, pas la même nourriture que les autres), ne savait pas écrire...

ENFANT : « - En fait, ça n'existe pas !!! »

MERE : « - Oui, ça existe, mais ça n'est pas palpable. »

ENFANT : « - Si on peut pas toucher, alors comment tu peux y croire maman ? »

MERE : « - Tu as bien vu que la situation s'est retournée en quelques instants au Monopoly, quand tu t'es mis à rafler toutes les bonnes cartes CHANCE, et les CAISSE DE COMMUNAUTE, à éviter mes hôtels et à jouer les bons dés ! »

ENFANT : « - C'était de la chance ! »

MERE : « - Appelle ça comme tu veux mon Lulu, mais ça existe !!! »

LUKE : « - Oui, mais maman, ça sert à rien comme on peut décider de rien »

JULIE : « - On peut le favoriser ne penses-tu pas ? »

ENFANT : « - ... »

JULIE : « - En ce qui me concerne, J'appelle ça de la réussite ; d'autres appelle ça l'inspiration, ou alors la chance : Ce qui est sûr c'est que l'on ne peut pas gérer le phénomène sur commande »

Ailleurs, les pizzas venaient tout juste d'être livrées dans le camps Tupiterien ; Edwige et Alain n'en prirent pas, elles goûtaient les anchois. Gilbert (10T-A) retira ses gants pour déguster proprement les mets qui lui étaient donné d'apprécier.

Dans les tribunes, habitait un statisticien ; il se posait toutes sortes de questions par rapport à la situation actuelle :

STATISTICIEN (parlant seul) : Voyons voir, suivant l'histoire du football, les équipes menant à la mi-temps finissent par remporter en général les matches ; ou alors la partie se solde par un nul. Cependant, vu les circonstances exceptionnelles (coupe du monde, grande rivalité historique entre les deux équipes...), je me demande si on peut se fier aux résultats passés. Il serait plus intelligent de concevoir cette partie sous son aspect purement sensible, de s'attacher plus particulièrement à la forme générale qu'a prit à mes yeux cette première mi-temps mitigée »

Le statisticien parlait peu mais parlait bien, avec une clarté absolument phénoménale. Il venait de poser ses lèvres sur le bord de son bol, et but une gorgée de sa soupe à l'oignon avec des croûtons. Il s'était peu être arrêté de monologuer pour nourrir son corps, mais il conserva son cerveau en ébullition, à l'image de sa pitance. Il faisait partie de ceux qui pensent que boire un bol chaud fait bouillir les neurones et les rend actives.

Lorsqu'il reprit enfin son discours oral, ce fut à la plus grande joie des deux frères et sœurs qui épiaient depuis un moment de derrière le statisticien avec leurs oreilles.

STATISTICIEN : « - Si donc, on parle de forme, il conviendrait éminemment de parler de la physionomie de ce premier bout de match. »

Il goûta sa soupe, puis remit ses lèvres en action :

« - Les deux équipes se symboliseraient plutôt par deux courbes opposées. L'une partant forte finissant faible : Hur...

LES DEUX ENFANTS (bas) : « - Huranus »

STATISTICIEN (se retournant) : « - ...anus, parfaitement les enfants. L'autre commençant faible, mais finissant fort avec tout de même quelque chose de plus, mais je ne sais trop quoi ! Si je devais emmètre un pronostic pour l'issue de la deuxième période, je pencherais plutôt vers l'égalité à la fin du temps réglementaire ; Pour finir sur une séance tir aux buts régit par le hasard. »

Le statisticien avait :

1. Certaines certitudes*
2. Des idées claires sur le sujet*

STATISTICIEN : « - On en vient inévitablement au point où je me « brouille » intellectuellement avec Zafari ; l'habileté individuelle d'une équipe se trouve certes à une place privilégié dans mon cœur, tout

*Il ne se contentait pas de recracher la somme d'histoire qu'il avait synthétisé en tableaux.

comme l'habileté collective. Mais je pense que l'illusion tient aussi sa place dans le sport ; et ce, pour une excellente raison. »

Eritos éprouva le besoin de boire son breuvage pour parler d'un sujet qui lui provoquait des frissons assurés. Il en but une gorgée, puis deux ; et enfin une troisième et dernière.

ERITOS : « - Pourquoi d'après vous, les êtres humains ne tombent jamais unanimement d'accord sur n'importe quel sujet (?) Pour la simple et bonne raison que *l'être humain est la mesure de toutes choses, des choses qui sont, comme étant, et des choses qui ne sont pas, comme n'étant pas.* Nous ne connaissons les choses qui nous entoure que par rapport à nos sensations qui varient selon l'âge et selon la personne. N'est-ce pas un art que de bien connaître les sensations humaine et de s'amuser avec ? »

Les deux jeunes auditeurs se regardèrent, puis le frère tapa sur l'épaule du statisticien et lui demanda :

« - Excusez-moi, mais nous n'avons pas compris la fin ! »

ERITOS : « - Ce que je dis moi, est bien simple : Ayons une pensée pour ces sophistes, et pour la pensée sophistique en général. Tout est relatif quand à l'évolution individuelle de chacune et chacun. Alors pourquoi refuser de compter sur l'illusion alors que le procédé fait partie de nos êtres ? »

LES DEUX JEUNES : « - ... »

LE STATISTICIEN : « - Vous êtes d'accord que l'arbitre peut tout à fait se tromper sur une décision.

Que ça soit en faveur d'une équipe ou en défaveur de l'autre »

LES DEUX ENFANTS : « - Oui »

STATISTICIEN : « - Pourquoi donc ne pas utiliser un paramètre qui est déjà dans le jeu ? Comme l'arbitre subit déjà l'illusion, pourquoi ne apprendre à la provoquer ? »

LES DEUX ENFANTS : « - C'est de la sophistique ça ; on m'a toujours dit que ça avait mené à la perte de la culture ! »

ERITOS : « - Pas du tout, il suffit de bien penser ce principe simple mais vrai »

LES DEUX JEUNES : « - Avec les sophistes, on peut faire croire n'importe quoi ! »

STATISTICIEN : « - Oui, mais n'importe quoi, ça n'est pas de la pensée. Or la sophistique, c'est la liberté retrouvé, c'est laissé pensé les autres quand on sait qu'ils pensent véritablement, et intègrement. »

Les deux jeunes n'étaient plus en désaccord avec Eritos.

Un couple de parent arrivait.

LE PERE DES DEUX ENFANTS (au statisticien) : « - J'espère que vous ne leur dites pas de conneries. J'ai cru entendre de la pourriture sophistique. »

LES ENFANTS : « - Non, pas du tout ! »

LE STATISTICIEN : « - N'ayez crainte, nous parlions de trucs d'enfants » se tournant vers les deux gosses « N'est-ce pas ? »

Ils hochèrent la tête, heureux !!! Pendant ce temps, les téléspectateurs de la cité de Lucrécia* regardaient les annonces, heureux !!!

A la télévision, les publicités étaient regroupées par cinq ; de plus, elles abordaient plusieurs aspects différents de la vie en général. Mais ça ne ressemblait en rien à de la promotion ou ce genre.

La première des cinq publicités traitait du rapport moral/Luminosité. Elle mettait en scène une jeune artiste peintre face à sa toile, que l'absence générale et continue de soleil enveloppait dans une atmosphère des plus « nuisible » pour l'esprit de la peintre.

VOIE NARATIVE : « - Que Lorène hésite à continuer sa peinture aujourd'hui semble être une bonne chose ; parce qu'elle à le choix. Elle à le choix de mettre toutes les chances de son côté en attendant l'apparition du soleil et de faire une peinture « gaie », ou de laisser le « destin » jouer le rôle que l'on puisse espérer qu'il joue... > ON veut que je peigne dans l'obscurité, je peindrai dans l'obscurité... »

Lorène finira son tableau le lendemain, elle souhaitait un résultat final joyeux.

===== Transition (annonçant une autre publicité)... Sur une scène de construction (faisant légèrement allusion à des années passées), des

*Cité (dans le même sens que les cités antiques) indépendante, sans trop d'habitants...

gens travaillaient le béton :

TEXTE ALIGNE EN BAS DE L'ECRAN : « - La critique elle aussi peut être constructive »

Mais le bâtiment ne voulait tenir, alors il s'écroula :

VOIE NARRATIVE : « - Réfléchissez avant de critiquer !!! »

=====

La troisième annonce passait plus souvent, elle exposait une idée bien simple : Le fait qu'une communauté remporte les jeux olympiques allait-il améliorer la situation générale (économique-politico-artistico-morale) de la cité vainqueur ? La question semblait être posée par un(e) être imaginaire représentant la population entière.

=====

L'avant dernière publicité avait déjà fait l'objet de plusieurs critiques, cependant les habitants l'appréciait réellement ; Ecoutez simplement :

DIVERSES VOIES : « - Je n'ai pas fini d'acheter... Vous ne m'avez pas rendu ma monnaie... C'est l'argent que l'on doit célébrer... De l'importance d'économiser... Qu'il est essentiel de ne pas le mépriser... Quel est le plus important pensez-vous ? L'argent à faire fructifier... Combien peux-tu me prêter ? »

DISQUE 45 TOURS (rayé) : « - Vous êtes ce que vous ne cessez de répéter... Vous êtes ce que vous ne cessez de répéter... Vous êtes ce que vous ne cessez de

répéter... Vous êtes ce que vous ne cessez de répéter... »

FILLE : « - Papa, je l'aime pas ce disque, on peut pas mettre *le fantôme et la carotte bébé* !!! »

PAPA : « - Bien sûr ma chérie... »

La fille était heureuse

=====

La cinquième et dernière publicité :

VOIE NARRATIVE : « - Elle dansait sur l'eau, avec ses chaussures plates et son dauphin très près ; elle se consolait à chaque fois qu'elle remontait sur l'eau. L'étang l'engloutissait, puis elle refaisait surface en marchant sur un escalier fictif, une figure qu'elle a décidé d'exécuter. Cette nouvelle discipline gagnerait tellement à être connu »

En revenant à sa place, Conquistote remarqua un visage familier, il s'agissait de celui de Lucio qui se trouvait dans les tribunes. Ce dernier s'était installé sur le côté gauche, loin du philosophe. Il faisait la sieste, probablement jusqu'à ce que reprenne le match... En y pensant bien, Conquistote avait du mal à cacher sa déception. Il lui tardait de participer à son premier cocktail :

CONQUISTOTE : « - Me laisser pour être avec ces bougnoules, alors que nous pourrions être tous deux dans l'élite de la société, et avoir tout le monde qui se prosterne à nos pieds » Marmonna le philosophe « De toute façon, il faut toujours qu'on me laisse tomber.

Tous ces gens ne comprennent pas mon génie, je suis et je resterai un incompris ... »

Conquistote reprit son sourire crispé et s'allongea sur trois sièges pour roupiller un petit peu.

Cinq minutes passèrent... Puis le chef de la sécurité passa par là.

CHEF DE LA SECURITE : « - Vous venez d'arriver ? »

CONQUISTOTE : « - Oui, et j'ai pris place le plus naturellement possible !!! »

CHEF DE LA SECURITE : « - Ces places sont marquées par des événements fâcheux, pourquoi n'en prenez-vous pas d'autres ? »

Comme Conquistote s'était allongé sur plusieurs sièges, il parlait à son interlocuteur en position couchée.

CONQUISTE : « - J'ai manqué quelque chose ? »

CHEF DE LA SECURITE : « - Non, pas vraiment. Nous avons assisté à un spectacle affligeant : des abrutis ont commencé à se moquer de l'arbitre sous le seul prétexte qu'il avait grandi sous le soleil » Conquistote leva la tête, intéressé « En réalité, les racistes sont des grands jaloux, des frustrés qui n'auraient au fond souhaités qu'une seule chose : Grandir sous le soleil !!! »

CONQUISTOTE : « - Pas du tout, les racistes sont des gens lucides sur a peu près tous les sujets » Plus doucement « Ou sont ces gens ? »

CHEF DE LA SECURITE : « - A l'heure actuelle ? »

Conquistote hocha la tête.

BONHOMME ARME : « - Ils sont au commissariat du stade. »

CONQUISTOTE : « - Pouvez-vous m'y emmener ? »

Le chef de la sécurité percevait très clairement la personnalité de son vis-à-vis.

Ils s'y rendirent donc aussitôt !

Dès que Conquistote arriva parmi les siens, il se fondit dans la masse comme s'il se retrouvait absolument en famille. Quand vint son tour d'être interrogé sur les motifs de ses cris racistes (On cru, comme il se fondit tout naturellement dans la masse, qu'il avait poussé ces cris ; ce préjugé n'avait pas l'air de le déranger, il répondit aux questions comme s'il avait été en cause dans cette affaire), voilà ce qu'il répondit :

CONQUISTOTE : « - Oui, je le pense, tous ces étrangers devraient être des esclaves !!! »

POLICIER : « - Mais monsieur, les étrangers, ça n'existe pas... »

LE PHILOSOPHE : « - Mon cul, mon cul, les étrangers sont des animaux ; tous ces bougnoules ne sont que des animaux... »

POLICIER : « - Mais si l'arbitre est un animal, vous en êtes également un monsieur, nous sommes tous des animaux. L'être humain descend de l'animal ; nous sommes tous faits du même matériau... »

Conquistote avait la réputation de répéter les choses en boucles sur ce genre de sujets. Il se contentait de répondre machinalement aux interventions du policier :

LE PHILOSOPHE SOMBRE : « - De toute façon, c'est toujours la même chose avec vous ; on ne peut pas parler. Il y a nécessairement des gens qui sont supérieurs à d'autres, c'est un obligation logique »

POLICIER (écœuré) : « - La logique et l'être humain, vous savez, ça n'a pas toujours fait bon ménage : on croyait être le centre du monde, notre planète n'est qu'une planète tournant comme tant d'autres autour d'une étoile. On croyait être au centre du monde, notre galaxie n'en est qu'une parmi tant d'innombrables. On croyait être les meilleurs, on se rend compte que l'animal aussi à d'énormes qualités... »
Vivement coupé.

LE MAUVAIS : « - Les gens qui se répètent sont des abrutis, vous ne pouvez pas avoir raison ; allez au diable ! »

POLICIER (calmement) : « - Il faudrait alors que j'aïlle vers vous ! »

LE DIABLE : « -... »

Selon son désir, Conquistote fut enfermé pour pouvoir affirmé à ses colocataires de cellules :

« - De toute façon, tel est mon destin de ne pas être compris par la population... Je suis un génie, telle est ma véritable nature... Je suis et je resterais un incompris »

Une personne parmi la centaine de crieur qui avait gueulé contre l'arbitre avait entendu le philosophe ; voici les mots qu'elle lui confia :

RACISTE ANONYME : « - je vous comprends monsieur Conquistote, je pense que je vous comprends et je vous suivrais quoi qu'il adviene !!! »

Le raciste anonyme ne semblait pas briller par son intelligence...

CONQUISTOTE : « - Non, ça n'est pas possible, je suis un incompris... »

RACISTE ANONYME (en souriant bêtement) : « - Je sais, nous sommes fait de la même graine ; je vous comprends » Puis hurlant de plus en plus enthousiaste « - Vive Conquistote Ipipipe houra »

CONQUISTOTE (en insistant) : « - Je suis un incompris !! JE suis un incompris !!! VOUS NE POUVEZ PAS ME COMPRENDRE »

LA CENTAINE DE RACISTE : « - VIVE CONQUISTOTE ! NOUS T'AVONS COMPRIS »

Conquistote ne voulait décidément pas être compris...

« - Je suis un incompris... » Bafouilla-t-il presque en pleurant.

Après avoir été fichés, les prisonniers furent conduit hors de la cité afin qu'ils puissent se démerder seuls... Conquistote allait établir une tribu dont il allait être le chef ; pour survivre, il faudrait bien qu'il accepte l'aide des « sauvages/étrangers » comme il les appelait...

Pendant le tumulte, les équipes de TUPITER et D'HURANUS avaient déjà repris la partie. Pilote avait

donné ses consignes, et elles avaient le mérite d'être extrêmement claires :

PILOTE : « - Tout le monde doit défendre ; et je ne vous cache pas qu'il s'agirait d'un exploit de garder le score actuel. »

1H-G semblait épuisé ; après seulement une mi-temps, personne n'en pouvait déjà plus. Et on aurait dit que 5H-D n'avait pas fait une nuit complète...7H-M ressemblait à un zombie, 10H-A avait des poches sous les yeux. Les journalistes ne parvinrent pas à prendre un photo correcte de 8H-M. 3H-D et 9H-A se soutenaient mutuellement dans leurs bras. Le flash des appareils photos éblouissaient 2H-D comme s'il venait de se réveiller. 6H-M avait profité de la mi-temps pour se reposer dans les vestiaires. Le seul qui se tenait debout était et 4H-D qui rendit visite à l'infirmière. Mais en pénétrant la salle d'infirmierie, l'assistant médecin se rendit compte que le défenseur s'était affalé sur le lit et ronflait. 11H-I avait depuis bien longtemps quitté le stade.

Pour que le match recommence, l'arbitre se sentit obligé d'aller réveiller les membres d'HURANUS un par un.

2^{ème} Période

COUP DE SIFFLET... 10H-A et 9H-A engagèrent les hostilités ; fatigués, ils ne valaient rien, si bien que 10T-A s'empara du ballon rapidement (rien qu'une histoire de centièmes d'une seconde).

11T-I : « - Nous allons vous faire manger la poussière ; nous vous vaincrons, ainsi nous remporterons cette coupe du monde qui reste dans toutes circonstances bonne à prendre !!! »

Bien sûr, ces mots ne furent entendus par personne, mais oh qu'ils étaient pensés par la totalité des joueurs Tupiterrien...

Dès la treizième seconde, 10T-A tenta un lob qui frappa le poteau horizontal pour retomber dans la défense Huranusséenne, sur le pied de 3H-M ; celui-ci se débarrassa du ballon.

Les consignes de Zafari avait été simple :

(d'un ton déterminé) « - Vous montez tous d'un cran... Et vous me gagnez cette coupe !!! » puis suppliant « - Elle ferait si bien dans mon salon... »

Et justement, il venait d'y avoir faillit avoir eu un but... Mais d'abord, recontextualisons les choses.

La situation s'était quelque peu calmée depuis que les racistes avaient quitté le lieu ; et le jeu avait petit à petit repris son intensité un peu avant que l'arbitre ne siffle la fin de la période. Le coup de sifflet annonçant la pause

fut apprécié par les joueurs Huranusséins tant ils n'en pouvaient plus ; la domination Tupiterrienne était telle que...

Non !!! Même avant cela ; revenons plus en arrière :

Cette coupe du monde venait au bon moment, les habitants de diverses cités oisivetaient en vacances (En tout cas, ça en avait tout l'air) et l'atmosphère générale sur la terre favorisait une rencontre entre les habitants des villes mondiales. De plus le groupe de cités organisatrices avait bien besoin de renflouer ses caisses. C'en était donc sûrement l'occasion d'organiser une coupe du monde, le football étant bien évidemment un sport populaire. Populaire ainsi que démocratique. N'est-il pas vrai que ce sport demeure si simple dans ses règles, dans ses principes ? Tout le monde peut y jouer : Les pauvres et les riches ; avec un moindre coût puisqu'il suffit en fait de ne posséder qu'un ballon, le reste étant superflue. Un terrain barré n'est pas indispensable, des buts non plus... Mais depuis tout à l'heure, le mot de citée revient à tout va, cela mérite quelques explications non ?

Le « rapprochement temporel »* des êtres humains avait serré les liens, et tout le monde, y compris moi, semblait un petit peu perdu dans une histoire mondiale immensément riche allant en s'appauvrissant (dont on donnait une fausse impression de préservation ainsi que d'enrichissement). Le choix complètement arbitraire et

* Le développement mirobolant de la communication et du transport basé sur le gaspillage

pourtant unanime de mettre en avant certaines valeurs plutôt que d'autres faisait des victimes parmi une majorité de gens. Si vous avez lu attentivement « Des rats des villes des rats des champs » vous comprendrez facilement et ferrez les liens inévitables. L'apparition d'une existence plus locale se rendit nécessaire, et la vie devint plus simple, parce que plus directe ; plus riche, parce que plus personnelle.

Malgré ce succès, la première cité essuya toutes les critiques possibles et imaginables :

1. Quels réactionnaires ! Ces gens sont des réactionnaires.
2. C'est le genre de projet qu'il faut voir pour croire. Nous n'y croyions nullement.
3. Ce projet éloigne les humains entre eux !!!
4. Finit les grands problèmes qui font l'intérêt des grandes villes ; bonjour aux petites vies tranquilles...

Toutes ces critiques posaient de sérieuses questions qui avaient été laissées en suspens depuis un moment :

- Un projet à-t-il besoin d'être révolutionnaire pour être cautionné dans une certaine réalité ?
- Ne sont-ce point les créations qui posent les problèmes et qui rendent la vie en société digne d'intérêt ?
- Les humains, sont-ils faits irrémédiablement pour vivre ensemble, empaquetés dans une conserve ?
- N'a-t-on pas besoin de tranquillité, ne doit-on pas avoir le choix de mener une vie

paisible (quitte à l'occasion à l'agrémenter de quelques actions inspirées des films américains) ?

La vérité vraie sur ce projet :

> Ne doit-on pas avoir l'existence que l'on voudrait avoir ?

Et dans ces cités uniques les unes par rapport aux autres, chacun, chacune était libre de partir, de vivre avec les personnes voulues. Le but était de regrouper les gens par affinités plutôt que par habitude. La création des cités avaient bel et bien fait évoluer les mentalités : Sur un terrain, devant un tableau, face à trois pages d'équations ou à un monocorde, les questions avaient changées de nature. Ais-je besoin de réfléchir par habitude, alors que mon projet nécessite bien autre chose ? Oui !!! Mon projet nécessite que je mette en avant d'autres « références », d'autres faits saillants, une autre pensée. Les moyens techniques d'une époque force tout de même à changer l'attitude que l'on adopte face aux interrogations que chaque personne soulève. Il s'agissait toujours et encore du grand dilemme entre habitude et évolution* !

Et le grand dilemme entre habitude et évolution était

*Rappelons toutefois la définition de ce mot : *évolution nom féminin* (latin *evolutio*, déroulement)

1 - Transformation graduelle et continue. Ex : L'évolution des mœurs.

2 - Ensemble des changements subis au cours des temps géologiques par les lignées animales et végétales, ayant eu pour résultat l'apparition de formes nouvelles.

indéniablement présent à l'esprit de tous les artistes, de tous les sportifs, de tous les spécialistes ; mais surtout, de tous les généralistes*. Les Tupiturriens en faisaient régulièrement la preuve depuis la reprise du match.

11T-I se sentait parfaitement en jambes, mais l'action qui approchait allait plutôt montrer que 8T-M... Edwige pensait que 8T-M devait être célébré pour ses qualités tout à fait appréciables de footballeurs. Mais on pouvait lui en associer d'autres de qualités ! Voyez plutôt :

D'une frappe un peu molle, 4T-D tira en direction de 1H-G, le ballon passait sous les yeux du huitième joueur sans que celui pu la toucher, il se tenait bien trop loin. Si 8T-M avait pu faire la tête, le ballon serait rentrée dans les buts assurément ; il y aurait eu 2-2. Mais encore une fois, 8T-M était trop loin du cuir. Alors il pensa au son, à la puissance du son.

Si le milieu Tupiterrien pouvait changer les lois de la physique pour donner au son une puissance accrue : Par exemple la puissance suffisante pour dévier le ballon en criant dessus, les particules d'airs ainsi déplacées par l'émission vocale de 8T-M donnerait à la balle une inclinaison différente de celle qu'elle avait à l'origine. Il y aurait comme un choc entre le ballon et l'air déplacé par les ondes sonores et 1H-G serait battu, c'est sûr !

Mais le joueur décida d'étudier les conséquences que ce changement pourrait avoir dans la vie de tous les

*Généraliste dans le sens général !

jours. Voilà ce qu'il se dit :

8T-M (dans son cerveau, au niveau du lob frontal) : « - Pour susurrer à l'oreille de Monique (son épouse), ce serait agréable, elle aurait l'impression d'être ballotté calmement, tout vibrerait en elle. A chaque fois que je rentrerais de l'entraînement, je pourrais remplacer la machine à laver (8T-M et Monique aimaient bien se reposer près de la machine à laver lorsqu'elle fonctionnait et se faire dorloter par la douce répétition rassurante de l'anneau qui tourne le linge). »

Le pour s'accompagnait du contre... Il songeât à l'hypothèse qui verrait une gent (végétale, animale, féminine, masculine...) se mettre à hausser de la voie pour une raison sentimentale ; pour sûr qu'elle ferait milles et un(e)s mort(e)s dans les alentours :

1. Par la force d'émission du son propagé
2. Par la violence des propos (les animaux eux aussi ont un langage)



Le mari de *Monique la lunatique* trouverait une autre moyen pour faire plaisir à sa femme, un autre moyen de marquer un but, que ça soit directement ou indirectement ! 8T-M laissa filer la balle dans les mains de 1H-G ; quelqu'un souffla.

De toute façon, 8T-M n'aurait pas réussi à changer les lois de la physique, il n'était pas Dieu (il n'y avait aucune raison pour que Dieu soit 8T-M), ou s'il l'était, ce serait en collaboration avec d'autres personnes (animales, minérales ou végétales).

Toujours était-il que le score qui s'affichait à l'écran (2-1) ne reflétait pas la situation physiologique de la partie. Sachant cela, 1H-G ne put faire autrement que de prendre une bonne vingtaine de seconde pour dégager le ballon.

Pendant ce temps, d'autres équipes se mesuraient entre elles ; en vrac les scores donnaient : 0-2, 1-1, 3-0, 5-1, 1-1, 1-1, des penalty tirés, 1-5, 1-1, 1-1, encore des penalty, 7-5, 1-0, 5-7, 1-2, 1-1, 2-2, penalty, 0-0, penalty, 1-1, 3-2, 3-2, 2-2, 0-1, 4-2, 3-0, 2-4, 3-4, 0-0, 1-0, 3-0, 0-1, 1-1 etc. On en connaissait beaucoup qui seraient assurément de la partie en 8^{ème} de finale ; Jupiter comptait évidemment parmi ces équipes. Beaucoup visaient la finale, mais seulement deux y participeraient.

Cela semblait une évidence que soit HURANUS, soit TUPITER remporterait la coupe du monde ; et une chose demeurait certaine, tout se jouerait au niveau de l'inspiration collective : L'équipe avec le meilleur

onzième joueur ramènerait le trophée chez eux !!! Il valait mieux qu'il change de locataire plutôt qu'il reste là interminablement à prendre la poussière

Les Tupiterriens briguaient plus que tout ce poste de champion, ils s'y étaient préparés depuis quatre années. Zafari, pour l'occasion, avait testé son effectif pour savoir s'il pouvaient endurer un entraînement hors-norme.

On le sait, Pilote avait fait travailler ses joueurs dans des conditions théâtrales ; Zafari et Edwige les avait accompagnés dans des conditions hivernales ; ils en était revenu indemne, et il semblerait même que l'équipe entière aient éprouvé une certaine dose de fierté. Mais quoi de plus normal face à des faits tant anormaux d'éprouver une certaine estime à son égard ?

La première action que leur enseignèrent leur maître fut la fabrication de boules de neige : **On est footballeur ou on ne l'est pas !!!**

Ils a apprirent ensuite à frapper dedans (essayez de frapper dans une boule de neige, vous verrez si c'est si facile que ça. Elles s'effritent toutes lorsque vous les violentez) : **On est footballeur mais on ne naît pas footballeur !!!**

Puis vint le moment des divertissements (s'amuser le plus spontanément du monde). La plupart décidèrent de faire un match de foot (Tous raffolaient de ça) : **On naît footballeur ou on ne l'est pas !!!** Le score de ce match d'entraînement, personne n'aurait été capable de le dire ; une équipe sûrement gagna, mais point ceci

n'était essentiel. L'essentiel était d'avoir passé de bons moments ; d'avoir pris conscience de certaines >...< ayant attiré au sport en général, et au football en particulier.

Dans le but de se préparer à la froideur du lieu où allaient se dérouler les événements mondiaux, les Tupiterriens avaient passé ce stage vêtus de rien :

A poil, ils auraient froid dans la neige. Lors des confrontations, ils n'auraient plus froid dans le stade. En plus ils allaient certainement gagner en humilité car exposés au froid les membres rapetissent. Et qu'est-ce qu'un sportif avec des membres amoindris ? Je vous le demande !

Ajouté à tout ça, chacun devait s'entraîner à tirer dans un ballon de plomb ; et ça tombait bien puisqu'il restait, dans ces montagnes, des boulets de canons datant d'une guerre passée. Les exercices jugés difficiles une fois passés, les joueurs jouèrent à la guerre. On avait affaire à un ribambelle de vieux enfants finalement.

Pendant ce temps de repos, Zafari et Edwige en profitèrent pour s'amuser avec leurs corps respectifs ; là était leur deuxième passion !

Lors de ce stage, 11T-I ne s'était jamais présenté aux entraînements de bébés football. Ce jeu bien connu de tout un chacun devait développer chez les joueurs professionnels leur capacité de vivacité ; de vivacité d'esprit. Or, chacune sait que la vivacité est avant tout une qualité de l'esprit, et seul l'entraînement quotidien fait développer à qui le fait la perception que l'on a des

événements qui nous entourent ; à nous de nous débrouiller ensuite pour que les membres suivent. Si un musicien faisait le sacrifice de donner ses oreilles à un non-pratiquant, cela m'étonnerait beaucoup que ce dernier se mette à entendre des choses qu'il n'entendait pas avant l'opération ; avant que l'on lui greffe de supères oreilles.

Le jeu du bébé football pratiqué par les Tupiterriens s'exposait par 5 matches simultanés en un contre un. Le bout de terrain praticable devait avoisiner le mètre carré ; des barres de fer sortaient des côtés de la table afin de contrôler les rangées de petits bonhommes. Chaque match devait se disputer en 2 minutes chacun : Le but adverse devait probablement être l'objectif convoité par les mini ballons eux-mêmes convoités par les pieds collés des joueurs alignés.

Le plus fort au baby-foot était sans conteste 2T-D ; et ceci devait être du au fait que sur un vrai terrain, ce défenseur n'attaquait jamais, au grand jamais. Au maximum, il s'avançait jusqu'à la ligne de milieu de terrain ; il regardait à l'occasion la balle passer dans le camps adverse et accompagnait du regard le ballon au fond des filets. Alors Comprenez-le bien ! Comme jamais il n'attaquait pendant un match, il pouvait se défouler au bébé football ...!!! Se défouler à marquer.

Sa technique alliait maîtrise et rapidité ; mais il fallait bien admettre que la vitesse rendait approximative la technique redoutable de ce numéro deux. En effet, comme toutes les lois humaines le sous-tendent, plus un geste est rapide pour le corps, plus le résultat est rétréci

pour l'esprit ; plus une technique est rapide par le geste, moins le détail représentera d'importance parce que trop rapide pour être perçu sensiblement.

D'un bras gauche (il aimait à jouer du côté gauche/gardien) désintéressé, il gardait le contrôle de la défense et du keeper ; le bras droit maîtrisait les deux dernières barres de fer avec envie et souplesse. Telle devait être sa manière de se défouler...

Voilà à quoi pensèrent les Tupiterriens à l'alentour de la 68^{ème} minute. Mais malgré ces pensées motivées, le score persistait à vouloir rester en faveur d'HURANUS...

« - Mais Ohhh lecteur, je ne t'ai pas mis au courant de la manière avec laquelle les filets de 1H-G rattrapèrent le ballon de 8T-M ; voilà l'histoire, après tu iras te coucher, il est déjà tard... »

Je suis allé me chercher un tasse d'eau froide pour me rafraîchir, et j'y ait repensé deux fois plutôt qu'une avant de me mettre à écrire.

« - Tout le monde aura à peu près compris que 11T-I ne pouvait pas être comptabilisé comme passeur décisif, au plus pouvait-on dire de lui qu'il déboulait* avec une très certaine réussite.

Voilà à quoi se résumerait la présence de 11T-I : Telle action serait liée à une autre qui serait liée à la suivante ; le tout dans un naturel évident. Le rôle des onzièmes

* La vivacité d'esprit du onzième joueur apparaissait inconsciemment aux spectateurs, incapables dans leurs majorité à percevoir sa présence

joueurs était surnaturel (Quelque soit la situation, en faveur ou nuisible) !!!

Mais l'action qui devait se couronner par un but de 8T-M se déclencha par le dégagement de 1T-G qui fut récupéré par 4T-D ; trois belles passes (toutes liées entre elles par 11T-I) suffire à mettre 8T-M dans une position de tir idéale et de marquer consciencieusement. La femme qui avait épousée (Monique) 8T-M avait promis à son mari que si ce dernier marquait il aurait droit à plusieurs vagues de câlins*.

Mais en cette 69^{ème} minute, ils (les tupitériens) leurs restaient (avaient) encore un but à marquer pour espérer rapporter le trophée à la maison ; et chaque joueur, chaque entraîneur (les deux) garderait la suprême récompense à son domicile quatre mois...

De toute façon, on ne pouvait nier que la grande majorité des spécialistes donnaient TUPITER favori ; les analystes préparaient déjà mentalement les raisons de la « réussite insolente de TUPITER » comme ils l'appelaient entre eux.

Les journalistes s'imaginaient les titres qui allaient probablement refléter la physionomie de cette rencontre. A dire vrai, tout le monde semblait gêné d'expliquer cet état incommentable :

Pourquoi lui avoir donné le nom de 11T-I ?

Tout simplement parce que les chiffres sont une matière abstraite et qu'elle laisse à la réalité toute sa dimension

* On n'oublie que ce que l'on doit oublier : « - Si tu l'as oublié, c'est que tu t'en foutais, au moins ça a le mérite d'être clair !!! »

subjective. Appeler cela de la réussite marquerait la question par un interprétation, et la vérité a toujours été que l'on n'a jamais pu développé d'avis sur une question aussi incertaine que l' « inspiration » : Quelques fois, qui l'a ? Quelques fois, qui ne l'a pas ?

11T-I (l'inspiration, la réussite, la chance ou je ne sais trop quoi) est un état auquel on ne peut pas croire car on ne peut le comprendre. Rien ne nous empêcherait de compter dessus, mais essayer de l'analyser reviendrait à donner un avis personnel. De plus, à partir du moment où on le comprendrait, il ne s'agirait plus d'inspiration, mais de logique.

Ceci étant dit, 11T-I est aussi un état auquel on est forcé de croire, car il appartient à la vie, et la vie raffole des énigmes, quand on sait que l'on ne comprends pas :

« - Je crois que je ne comprends pas !!! »

Le fait de poser un nombre sur un état confère plus de mystère à la « chose ». Le fait de poser un nom sur un état interprète l'aspect que l'on veut ou ne veut pas mettre en avant.

11T-I, 11H-I, c'est comme le tao : Qu'est-ce donc ?

L'inspiration, c'est comme 11T-I : Qu'est-ce donc ?

La chance c'est comme l'inspiration : qu'est-ce donc ?

La seule vérité que l'on pouvait espéré tirer de cet état semblerait lié au temps. Non pas le temps mathématique, mais le temps psychologique ; et il fallait bien avouer que ce matche représentait bien l'aspect de cet état temporel ; tantôt présent, tantôt absent... Tantôt naturel, tantôt difficile...

Le propos tenu ci-dessus pourrait être illustré de la sorte :

JEUNE HOMME DE 16 ANS : « - Pour se mettre à l'abri, HURANUS devrait marquer un autre but ! »

JEUNE HOMME DE 19 ANS : « - Très franchement, je ne pense pas que ça soit possible, si cela venait à se produire, ça serait contre le cours du jeu. »

JEUNE DE 16 ANS : « - Mais la situation peut s'inverser, tout comme elle s'est inversée au milieu de la première mi-temps, non ? »

JEUNE DE 19 ANS : « - Je n'y crois pas ; depuis maintenant dix années que je viens régulièrement au stade, je n'ai jamais rien vu que deux issues possibles à ce genre de physionomie. »

JEUNE : « - Je dirais même qu'il pourrait y en avoir trois »

MOINS JEUNE : « - Oui, mais pas dans cette situation d'aujourd'hui, il ne peut y avoir qu'une victoire ou une défaite, un nul prolongerait le match vers une défaite ou une victoire ! »

ADOLESCENT : « - Ah oui, c'est vrai... La finale... »

Le silence s'établit pendant quelques secondes...

PRESQUE ADULTE : « - Non, franchement, ça m'étonnerait que notre équipe (HURANUS) puisse marquer un but ; c'est comme s'ils étaient cuits, ils ont cessé d'être dedans le match. Au mieux, peuvent-ils conserver le score, mais aujourd'hui, je pense que ça aussi, ils ne savent pas faire... TUPITER est trop forte... »

Le petit frère se mit à s'attrister d'apprendre ça de la bouche d'un expert :

LE JEUNE AVEC DES CHEVEUX PLUS COURTS : « - Ah !!! Si nos joueurs pouvaient tenir encore une quinzaine de minutes... » en regardant le chronomètre « - Une dizaine de minutes... »

SON AINEE : « - Dix minutes, c'est long... »

Dix minutes c'était long, mais la formation Huranusséenne commençait à y croire légèrement, depuis plus de trente minutes qu'ils se faisaient torcher, les joueurs pouvaient bien tenir neuf minutes supplémentaires.

Il fallait bien admettre que TUPITER survolait cette coupe du monde et n'importe qu'elle équipe n'aurait pas été à la hauteur en ce jour, alors il était difficile de croire qu'HURANUS remporterai ce matche et par cette même occasion la finale...

Les chiffres étaient devenus édifiant en faveur de TUPITER :

- 67% de possession de balle
- 47 tirs cadrés
- 26 coup franc
- 17 corners
- 2 penalty non sifflés dans la surface Huranusséenne (Errare humanum est*)
- 1 penalty non accordé (souvenez-vous)
- plusieurs but refusés* (dont un en deuxième période de 11T-I)

* « L'erreur est humaine »

Et puis, deux minutes avant le faux terme de ce matche...

La situation était devenu tendu à l'extrême, 3H-D fautait, 2T-D n'avait plus touché la balle depuis 20 minutes, une action d'école avec 11T-I qui dribla toute la défense Huranusséenne en régaland depuis longtemps les spectateurs et les téléspectateurs. Il ne s'agissait pas tellement des jongles et des gestes techniques, mais l'aisance des joueurs Tupiterriens faisait plaisir à voir ; il se trouvait que ça donnait un spectacle particulier. Au terme de l'action et bientôt du temps réglementaire, 2T-D, qui n'en pouvait plus de ne plus voir la couleur du ballon, surgit de sa défense. Quand ses coéquipiers l'aperçurent et lui refilèrent la balle ; tout le monde lui faisait confiance et ils eurent raison (tous seraient d'ailleurs récompensés pour ça), puisque ça se solda par un but splendide sur le plein côté gauche des cages adverses : Le poteau trembla et fit rentrer la balle, 2T-D allait être considéré comme le passeur décisif (au lieu de 11T-I) et le poteau comme buteur.

HURANUS : 2 - TUPITER : 2
(7^{ème} 9H-A) (43^{ème} 8T-M)
(21^{ème} 4H-D sp.)(88^{ème} 2T-D)

Mais comme le poteau ne pouvait compter comme joueur, 2T-D fut considéré comme le délivreur, comptabilisant ainsi 3 buts dans cette coupe du monde. Le meilleur buteur était 9H-A, le meilleur passeur 6W-M, et la finale allait se poursuivre sous forme de

prolongations. Des joueurs se touchèrent le cul, sans pour autant y aller trop sensuellement ; les portes du vestiaire claquèrent à nouveau.

Pause

C'était le président Tupiterrien qui allait pleurer de joie, lui qui adorait le football. Il aimait à ce point ce sport qu'il avait failli se suicider quand 4H-D marqua son penalty à la 21^{ème} minute ; et lorsque l'arbitre refusa le but de 8T-M qui avait transpercé les filets de 1H-D, le président avait appelé son homologue Vercurien (supporter d'HURANUS) pour lui faire admettre qu'HURANUS avait eut de la chance que le règlement du football se taise sur cette situation de filet déchiré :

PRESIDENT TUPITERRIEN (cherchant dans une de ses tonnes de contacts politiques) : « - Si c'est pas des chanceux ceux-là !!! »

Il attendit sonner...

INCONNU : « - Oui, j'écoute... »

PRESIDENT TUPITERRIEN : « - Allô, Jeanroche ? »

VALET : « - Non, pas vraiment, en fait je suis le valet de sa majesté, et vous pouvez m'appeler Igor. »

CHEF D'ETAT SUR LES NERFS : « - Igor, pourriez-vous me passer mon homologue Vercurien s'il vous plaît ? »

IGOR : « - C'est qu'il est occupé, et... »

AUTEUR DE L'APPEL : « - S'il vous plaît ! Il regarde le match ? Rien ne l'empêche de me parler en regardant la partie... »

IGOR (gêné) : « - C'est que Jeanroche ne regarde pas le match en ce moment, il est... euh... comment dire... aux wahnheur... »

FAN DE ZAFARI : « - Je vous demande pardon ? »

INTERLOCUTEUR (encore plus gêné) : « - Monsieur le président se trouve aux water... »

FAN DE 8T-M : « - Ah, aux water, aux W.C, aux toilettes quoi !!! »

IGOR : « - C'est cela, effectivement. »

PRESIDENT TUPITERRIEN : « - Alors vous lui ferrez le message suivant, dites-lui que vu la situation (penalty refusé pour TUPITER), il a bien de la chance !!! »

Jean avait la colique

VALET : « - Il a bien de la chance ? Pardonnez-moi, mais en d'autres circonstances, je comprendrai que vous disiez cela, mais actuellement, il traite une indigestion, et son séjour sur le banc se comparerait plus à une épreuve... »

L'autre bout de la ligne était déjà délaissé pour un écran de télé.

Et puis, que croyiez-vous qu'il arriva quand TUPITER égalisa ? Eh bien le président sauta de joie, il hurla à travers son palais ; et tout le monde l'entendait, tout le monde savait que l'équipe de sa majesté venait de marquer. Le cuisinier pensait même que TUPITER venait de crier victoire, tellement la joie du président avait été exprimée avec force.

Les joueurs Tupiterriens qui pénétrèrent dans les vestiaires finirent leur pizzas ; elles avaient un peu refroidies, perdu un petit peu de leur saveur ; mais restaient tout de même mangeables. Au travers de la porte, tout le monde entendit Edwige féliciter ses joueurs ; Pilote se sentit obligé de le faire également.

PILOTE : « - Malgré que vous ayez pris le but qu'il ne fallait pas, je tiens à vous féliciter... Vous avez bien joué... »

Mais il ne pouvait s'empêcher de penser aux deux minutes qui restaient à tenir avec 9 joueurs en défense.

PILOTE : « - Je l'avais dit, 9 joueurs en défense ! Si 10H-A s'était replié, peut-être qu'à l'heure actuelle, nous fêterions la victoire non méritée... Non, très sérieusement, malgré que vous ayez joué comme des merdes, je vous félicite. Je vous félicite d'autant plus que vous avez résister pendant 45 minutes. »

Les joueurs avaient l'impression de se faire sermonner. Mais l'entraîneur continua de plus bel :

« - Mais il faut bien avouer que ça n'a servi à rien de résister, vous avez l'air bien con maintenant ! Vous êtes morts, vous n'en pouvez plus, et vous vous êtes fait rejoindre au score. Comment allez-vous faire pour rentrer sur le terrain la tête haute ? »

L'entraîneur Huranusséin en avait marre, il décida seul :

« - Finissez le match seuls ! j'me barre moi, je ne veux en aucun cas me couvrir de ridicule devant la population mondiale ! »

Et c'est un ainsi que PILOTE se barra. Il pris ses affaires et se barra définitivement ; Personne ne lui barra la route.

Les joueurs d'HURANUS se trouvaient dans un grand désarroi, qui donc allait bien pouvoir prendre les rênes de l'équipe ? Ce rôle allait sans doute être confié au capitaine 5H-D, à moins que...

Le capitaine Huranisséins prit son courage (il en avait) à deux mains, et vint frapper à la porte du vestiaire Tupiterrien ; Zafari répondit à travers la porte :

« - Oui ? »

5H-D : « - C'est 5H-D »

ZAFARI (ouvrant la porte) : « - Bonjour joueur de football !!! Qu'est ce qui t'amène ? »

JOUEUR D'EXCEPTION : « - En fait PILOTE à pris ses clic et ses clac et nous a laissé... Je ne sais pas trop comment réagir... »

VIS-A-VIS : « - Parle-lui doucement, chante-lui des mots doux à l'oreille ; gâte-le de cadeaux simples et je te garantis qu'il reviendra vers toi... »

CINQUIEME JOUEUR : « -... »

ENTRAÎNEUR D'EXCEPTION (comprenant que l'affaire était sérieuse) : « - Je vois, que pourrions-nous faire ? »

Zafari continua à réfléchir (il réfléchissait tout le temps) :

« - Edwige, tu as une idée ? »

ENTRAÎNEUSE ADJOINTE D'EXCEPTION : « - Bien sûr ! »

SON SUPERIEUR : « - Bien sûr !.. Quelle est-elle ? »

Edwige pris son temps pour répondre, elle voulait marquer son coup :

« - Je vais prendre l'équipe en main ! »

Zafari trouvait que c'était une bonne idée :

« - Comment n'y avais-je pas pensé plus tôt !!! »

5H-M ne savait pas trop, il ne connaissait pas Edwige. Il sonda, l'air un peu confus :

« - Pardonnez-moi de poser cette question, mais, êtes-vous une bonne entraîneuse ? »

Edwige était mal placée pour répondre, Zafari s'en chargea :

« - La meilleure que vous puissiez trouver à des kilomètres à la ronde (comme tous les entraîneurs se trouvaient dans la cité pour le mondial, ça avait tout son sens) ! »

Le défenseur Huranusséin ne savait pas trop quoi dire :

« - Nous vous paierons »

EDWIGE : « - Pas la peine, de l'argent, j'en ai normalement ! »

Après un court silence, Edwige quitta le vestiaire Tupiterrien et vint remplir un papier pour changer le nom de l'entraîneur Huranusséin. Elle demanda un laps de temps supplémentaire pour préparer sa nouvelle équipe.

Une fois les rênes prise, Edwige proposa à ses nouveaux joueurs de faire une sieste de quinze minutes, ensuite ils iraient se restaurer à la cafétéria, enfin, ils poursuivraient, après s'être étiré, avec un léger

entraînement de quinze minutes (le temps était compté). Au terme de cette prise en main, HURANUS serait prête.

Une heure après, HURANUS était prête, et on fit rentrer les joueurs sur la surface praticable... Mais qu'elle ne fut pas la surprise de voir 11H-I dans le rang Huranusséin. Grâce à la vidéo, on avait pu déterminé que le carton rouge donné à la 39^{ème} minute ne méritait pas une couleur si dramatique ; un jaune aurait amplement fait l'affaire !

Après la réhabilitation du onzième homme Huranusséin (il n'avait été en réalité pas si difficile que ça de le retrouver) le match s'annonça plus sérieux, car l'issue n'apparaissait plus aussi certaine...

Quand l'arbitre vint à décider la suspension du seul carton rouge de la partie, il fut tout étonné en prenant ses feuilles pour gommer le nom de 11H-I de n'apercevoir aucun nom écrit dessus ; avait-il oublié de le marquer ? Mais ne tournons plus en bourrique ; tout le monde sait à présent que le match allait se poursuivre de manière équilibré. C'est également ce que pensait les deux jeunes qui jadis discutaient sur l'avenir de cette finale !

JEUNE DE 16 ANS : « - On dirai bien que DIEU à prit mes désirs pour des réalités !!! »

JEUNE DE 19 ANS : « - On dirai bien oui !!! »

NE DEPUIS 16 ANS : « - Ce dieu, quand même, il est sympa, non ? »

PLUS MÛR : « - Ouais, il est sympa, mais tout de même chiant ; il m'a fait peur tout à l'heure ! »

PLUS NAIF : « - Tu cachais bien ton jeu alors ! Jamais je n'aurais pensé que tu émettais quelques espoirs sur le retour d'HURANUS vers un plan d'égalité !!! »

PLUS RELATIF : « - Oui, c'est vrai. Comme HURANUS cachait le sien de jeu durant la deuxième période. »

PLUS DIRECT : « - Qui l'aurait cru ? »
Ailleurs (à un autre endroit du stade, une personne sifflait une des deux équipes) :

« - Excusez-moi, si vous pouviez arrêter de siffler, j'ai l'oreille sensible... »

La personne siffleuse n'entendit pas, la personne réclamante ne récidiva pas sa protestation, mais elle n'en pensait pas moins :

« - S'il continue ses sifflets, je l'assène d'un coup ! »

C'est justement que le match reprit...

prolongations

COUP DE SIFFLET... TUPITER engageait la troisième période avec la joie au ventre : Ils allaient rencontrer une vraie équipe qui tenait désormais à se battre. Mais, pour autant, est-ce que onzième joueur (la chance, la réussite, l'inspiration...) allait tourner ? I (IIT-) allait-t-i(e)l(le) passer de l'autre côté en faveur d' HURANUS ?

Du côté de la demeure présidentielle, ça s'excitait ! Le roi Vercurien (à qui Igor venait de faire le message qu'Antoine avait téléphoné) rappela son homologue Tupiterrien :

« - On dirait bien que la vraie partie va commencer Antoine !!! »

SA MAJESTEE ANTOINE : « - Il était temps Jeanroche, TUPITER commençait à s'ennuyer !!! »

JEANROCHE : « - Si votre compte en banque vous le permet, pourrions-nous miser de la menue monnaie ? Qu'en pensez-vous ? »

CHEF D'ETAT TUPITERRIEN (faiblement) : « - Pas aujourd'hui... »

JEANROCHE : « - Auriez-vous peur par hasard ? »

ANTOINE (ravivé) : « - Du tout, mais je suis en déficit, et... » coupé

CHEF D'ETAT VERCURIEN (vivement) : « -
Donc vous avez peur ! »

SUPPORTER TUPITERRIEN : « - Non ! Non, je
suis prudent, c'est aussi simple que ça ! »

JEANROCHE : « - Rien n'est si simple »
s'adressant à Igor « Eh, Igor, il a peur, Antoine à peur
de parier sur son équipe !!! » res'adressant à son
homologue comme s'il s'agissait du dernier des abrutis
« Faut pas avoir peur, copain ! »

Antoine était tout mêlé dans son orgueil, mais il ne
réagit pas, il se prit calmement pour la voie de la
sagesse :

« - ... Un humain qui a peur... est déjà un
humain »

...Et la conversation était fini. Il avait aussi pensé
finir sur : « - La méfiance est le plat de celles et ceux
qui se lèvent tôt. »

En raccrochant le téléphone, Jeanroche pensa à la
promesse qu'il avait faite à DIEU : Tu ne tueras point.
C'est ce qu'il ne ferras pas ; il ne tueras point, et ce,
bien qu'il ait un furieuse envie de liquider son vis-à-vis.

Le jeu était ouvert : rentre en moi disait-on, et il se
trouvait parfaitement à sa place... Un jeu ouvert, c'est
comme tout quand c'est ouvert, ça offre un
foisonnement de possibilités, une multitude de facette à
découvrir. Un jeu ouvert, c'est un jeu libre, un jeu
simplifié, qui met en valeur bien plus facilement les
beautés de ce sport déjà ancien (comme nous l'avons
vu). Quelque chose d'ouvert, c'est quelque chose de

fluide, de fin, de net et de précis finalement. Un jeu ouvert est un jeu-beau! C'est une osmose entre deux équipes possédant un onzième joueur présent et ayant la volonté de faire un match de qualité ensemble.

Les actions fusaient des deux côtés de la ligne, tantôt 10T-A se retrouvait en possession de la balle, tantôt 10H-A tirait du pied gauche, mais tout deux jouaient bien au ballon. De toute façon, tout le monde sur ce terrain jouait bien du ballon, il s'agissait quand même d'une finale coupe du monde n'est-ce pas ?

7H-M courait vite mais lentement (il faisait des petits pas) ; voilà qui semblait ridicule n'est-ce pas ? Edwige sur le côté le lui fit remarquer :

« - Arrête 7H-M, tu t'épuise ! Il te reste encore 20 minutes à disputer. »

Dans les tribunes, les Tupiterriens étaient convaincu que TUPITER gagnerait, tandis que les Huranusséins se garantissaient que leur équipe vaincrait. Les Tupiterriens étaient persuadés que les Huranusséins savaient que TUPITER gagnerait, mais les Autres évaluaient la situation contrairement. Les joueurs sur le terrain sentaient qu'ils étaient supportés : tout le monde est beau, tout le monde est gentil ; voilà le tableau que ça donnait à sentir.

Une telle situation laisserait un résultat nul si elle devait se perpétuer jusqu'au dernier coup de sifflet de l'arbitre. Imaginons cinq secondes un matche chiant qui au fond n'est pas chiant, et ne mérite pas d'être baillant, et au final ne l'est pas : ...

Cela donne un rituel.

Dans les rituels, la musique est répétitive, les chocs (attention à la relativité des significations) non-nombreux, le(s) Dieu(x)/déesse(s) fêté(e)(s) comme on y croit... Il était clair à présent que l'audience assistait à un rituel précédant un événement qui devait être important : une séance de tirs en direction des buts par exemple (l'audience faisait maintenant partie intégralement de la fête comme dans une sorte d'osmose complète regroupant les habitants êtres humains de la terre dans leur totalité). Qu'une des deux équipes marque pendant ces prolongations aurait été le fait d'un exploit individuel !

Aucune équipe ne surenchérit dans la première prolongation, et quand le l'arbitre eut sifflé, tous les joueurs se dirigèrent unanimement vers les boissonades :

« - Zafari, ou a tu mis la liqueur de litchi ? » entendit-on (« on » par soucis de discrétion à l'égard du potentiel alcoolique).

Les capitaines (5H-D, 8T-M) des deux formations vinrent voir le corps arbitral pour demander s'il n'était pas possible de sauter la deuxième partie de rallonge pour aller directement aux tirs au buts. La réponse fut immédiate/irréversible : « - Non ; il n'en est pas question !!! »

Les joueurs ne faisait plus la différence entre l'eau qu'ils buvaient, la transpiration qu'ils sécrétaient, la fine pluie qui se posait un peu partout. L'enjeu était trop important pour qu'ils puissent :

1. Admirer l'arc en ciel dans le ciel

2. faire attention d'être d'une propreté irréprochable.

Au fond, ils se foutaient de tout ça ! L'eau vient de l'eau et va à l'eau*

Les chaînes de télévision n'eurent pas le temps de passer de publicités ; 1H-G pris la place de 1T-G, puis vise et versa ; et le match continua.

6T-M eut une pensée pour Béatrice, sa femme, qui avait un rendez-vous important au même moment : La finale de *danse sur de l'eau*, sport que cette fantastique jeune femme avait porté au plus haut niveau. Elle en était la principale auteure car elle s'était battu pour faire de ce sport une réalité.

La *danse sur l'eau*** se pratiquait sur un étang en compagnie d'un dauphin élevé par l'athlète. En fait, il s'agissait d'un duo animal/humain. Quand la danse, selon son jugement, se déroulait bien, Béatrice avait pour coutume d'embrasser son second amant sur le museau, Alensen (6T-M) n'en était nullement jaloux, il se considérait comme l'ami des dauphins et de tous les animaux ; ses origines étaient animales (ne l'oublions pas) comme l'origine de tous les êtres humains (n'en déplaise à Conquistote).

La *danse sur l'étang* se pratiquait avec un accessoire : Une chaussure qui flottait sur l'eau si elle s'y trouvait en contact sur toute la surface de la semelle , et qui

* cf. Thalès

** Le nom n'était pas encore institutionnalisé

plongeait en tendant son pied en pointe vers le bas (orteils vers le bas). Ajoutez-y un dauphin qui danse, rit et qui chante, et vous vous trouvez spectateur d'une scène époustouflante de beauté en cas de bonne exécution. La réponse entre le(a) danseu(se)r et le dauphin devait porter l'harmonie entre les humains et les animaux au plus haut point/niveau de maîtrise.

Béatrice avait collaboré avec un couple de physicien/chimiste pour mettre au point cette paire de chaussure (qui se comparerait plus à des chaussettes en réalité). La première paire, issu d'un textile savamment étudié, ne soutenait qu'un poids maximum de 4 kilogrammes et 525 grammes. Oui, ça les scientifiques ne chômaient pas, pire : On leur donnait les atouts pour faire, car rien ne sert de travailler, c'est avec des moyens nécessaires qu'il faut partir.

La *danse sur l'eau* durait en moyenne 7 minutes en compétition, mais rien n'empêchait de faire durer une chorégraphie bien plus longtemps conformément à un but personnel. Une danse pouvait durer d'autant plus longtemps que les pratiquants choisissaient rigoureusement parmi les quelques ~ centaines de milliards de mouvements possibles et imaginables.

Le matche avait repris. Tellement impatient d'avoir les résultats de l'étang, 6T-M, après un contact non douloureux avec 4H-D fit mine d'avoir besoin de sortir du terrain pour se faire soigner. Puis discrètement, 6T-M sortit son téléphone portable et composa un numéro pas au hasard...

Lorsqu'il l'apprit, il encaissa la nouvelle avec beaucoup d'émotions ; Béatrice récidivait (elle était la seule danseuse à avoir remporté des trophées dans ce sport) dans la conquête du titre local (le sport était trop peu connu pour organiser un championnat mondial). Ayant appris la bonne nouvelle, il se redressa immédiatement sans faire attention à sa colonne vertébrale et demanda à rentrer sur la pelouse.

Quand la permission lui fut accordée, et qu'il défila jusqu'à son poste, tout le monde crut qu'il venait de se doper, ce qui ne semblait pas tout à fait exempt de vérité. 11T-I souhaitait profiter de cette dope naturelle pour prendre l'avantage. Pour une fois, onzième joueur deviendrait petit : Onzième joueur allait céder sa place à 6T-M. Le collectif allait céder la pas à l'expression individuelle, la route de l'exploit individuel.

Le milieu demanda la balle, 1T-G la lui donna, s'en suivi une longue chevauchée solidaire (dans le sens ou ses coéquipiers regardaient comment le sixième joueur se débrouillait bien dans sa chevauchée solitaire) à travers le terrain. Vas-y que j'te fille la balle et que tu me la rende... Par une suite de une-deux improvisés, 6T-M (grâce à son équipe) gomma pour un instant seulement les espérances Huranusséenne en éliminant 1H-G par des astuces de footballeurs, puis en posant le ballon derrière la ligne de but adverse :

HURANUS : 2 - TUPITER : 3
 (7^{ème} 9H-A) (43^{ème} 8T-M)
 (21^{ème} 4H-D sp.) (88^{ème} 2T-D)
 (112^{ème} 6T-M)

6T-M jubilait d'une joie profonde, il fêta pendant le temps qui lui était imparti pour faire son coq ; et la partie put recommencer*. TUPITER, en marquant ce but venait clairement de questionner HURANUS : Êtes-vous capable de faire ce que nous avons fait, savoir recoller au score ?

Edwige allait relever le défi ; pour s'exécuter, elle appela sa récente équipe à un changement de positionnement : Le gardien allait jouer gardien + défenseur central (il en avait les capacités), 2H-D et 6H-M (pour les avoir étudié avec Zafari, elle connaissait bien les joueurs Huranusséins) allaient prendre les deux autres postes défensifs. 3H-D couvrirait l'aile droite, 5H-D la gauche**. 4H-D assurerait le poste de milieu défensif. 7H-M rejoindrait les deux attaquants, 8H-M mènerait le jeu. Il fallait changer la devise d'HURANUS. 1H-G-D, 2H-D, 6H-D / 4H-M, 3H-M, 5H-M, 8H-M / 7H-A, 9H-A, 10H-A : L'ordre des choses n'est pas forcément ce que l'on croit !!!

TUPITER allait résister (l'équipe avait-elle le choix ?) ; HURANUS pousserait, pousserait, pousserait...

* Avant le calme, la tempête.

** Il est très difficile de voler sans ses deux ailes

Peu de Lobs furent exécutés ; le jeu, sclérosé dans la défense Tupiterrienne, évoquait une tension, voire de l'attente (on attend toujours quelque chose)... TUPITER se résumait ainsi : Après l'effort, la détente (Les joueurs venaient de remonter trois buts, ils pouvaient bien se reposer dans leur défense !).

Cette phrase anodine expliquait beaucoup de choses. Là demeurait la principale raison pour laquelle il a toujours été difficile (moralement) de perdre lorsque l'on a fourni les efforts nécessaires pour gagner. D'un coup, on passe de la tension de l'effort, à la tension de l'échec. Alors qu'en cas de victoire, on passe de la tension de l'effort à la détente de la fête.

La vérité demeure là ; le reste ça n'est que des phrases. « L'important est de participer », allez dire ça à des volleyeuses qui viennent de donner tout ce qu'elles avaient en elle pour ne décrocher que le droit à la tristesse. Ce genre de phrases n'est véridique que si le perdant, conscient de son infériorité tactico-technique (ou technico-tactique) abdique dès le début. Dans ce cas là, et simplement dans ce cas-là, on affirme sans rugir qu'on a perdu et qu'il n'a pas été si désagréable que ça de rater, étant donné que l'on s'y attendait dès le début.

Mais en aucun cas (sauf exception) on ne peut changer sa nature de sportif(champion(ne) : L'objectif était de gagner, on a perdu, on aurait préféré la victoire. Voir la réalité en face : On a pas été à la hauteur !

On pourra toujours reprocher après d'être mauvais(e)-joueu(se)r, rien n'y change ; on aurait pu gagner, mais on est déçu d'avoir « échoué ».

Cet aspect de l'être humain se rapprocherait beaucoup de la publicité citée jadis : La « critique » de la critique. On peut bien donner des leçons de vie, mais étant donné que chaque être humain demeure unique, et que l'on est à la place de personne, on ne peut qu'exceptionnellement se permettre de juger que si l'on connaît et comprend parfaitement. Par exemple quand on entend affirmer : Tu n'oses pas faire les choses ! Alors la vraie question serait : Qui ose faire ce que l'on ferait pour rien au monde ? Un enthousiaste voudra passer pour un enthousiaste, pas pour un timide gringalet. La calme ne veut pas forcément extérioriser... Aussi voilà pourquoi, une fois la finale terminée, quand on a demandé à Edwige :

« - Pourquoi avoir mis au point cette excentricité pour gagner (le cœur des supporters) ? »

Edwige répondit (consciente d'avoir émis-là une phrase mnémotechnique) :

« - Les manuels pour vivre sa vie, c'est aux égouts qu'on les réuni ! »

Il n'y a pas de bonnes manières d'agir ; les pensées se doivent d'être adaptées.

Toujours pas finit le match ; et l'arbitre attendait qu'HURANUS marque pour siffler la séance de tirs aux buts. Pas tellement qu'il supportait HURANUS, non !!! Mais parce qu'il se sentait persuadé que l'équipe menée au score marquerait avant la fin du match pour s'envoyer en séance de penalty. Il se trompait rarement, car il avait l'expérience...

Ainsi, d'une frappe maîtrisée, 5H-M trouva la transversale de 1T-G à la 120^{ème} minute ; l'arbitre sifflât deux fois.

HURANUS : 3 - TUPITER : 3
(7^{ème} 9H-A) (43^{ème} 8T-M)
(21^{ème} 4H-D sp.)(88^{ème} 2T-D)
(120^{ème} 5H-M) (112^{ème} 6T-M)

JEUNE DE 16 ANS : « - Ainsi, nous verrons une séance de penalty* ! »

JEUNE DE 19 ANNEES : « - A partir de désormais, tout pronostique est inutile... »

LE STATISTICIEN : « - Je vous avouerais n'avoir aucune idée sur l'issue de cette finale étant donné que le coup de sifflet final à été soufflé ! »

LES DEUX FRERES ET SŒURS (stressés un peu) : « - ... »

* Si à l'issue du temps réglementaire, les deux équipes ne sont toujours pas départagées, l'arbitre organise une séance de tirs en directions des buts pendant laquelle les tireurs se trouvent seuls face au gardien adverse qui a la difficile mission de rattraper le tir. La première série comptabilise cinq tirs, chaque équipe tire alternativement ; si au bout de cette première série, il y a toujours égalité, alors on continue jusqu'à ce qu'une des deux formations prenne l'avantage.

LEUR NOUVEAU COPAIN (avec à l'esprit la volonté de rassurer ses deux vis-à-vis) : « - Mais le spectacle devrait être palpitant d'émotions en tout genre ! »

LUKE : « - Le hasard va décider de l'endroit ou la coupe va siéger pendant ce quatrain-là ! »

LUCIE : « - ... Mon fils adoré, je ne pense pas qu'il s'agisse dans ce cas du même hasard que tu décrivait tout à l'heure pendant la première mi-temps. Tu devrais plutôt employer le mot aléatoire. »

LUKE : « - Mais, maman. N'importe qui peut gagner ! C'est du hasard ça ! »

LUCIE : « - Justement, pendant le jeu articulé, seule l'équipe la plus forte pouvait espérer gagner, l'équipe avec le plus de réussite. Comme dans la situation actuelle, TUPITER et HURANUS peuvent gagner, j'appellerais plutôt ça l'aléatoire. »

Sur le terrain, diverses bouteilles furent vidées... L'arbitre demanda aux joueurs si la cérémonie finale pouvait commencer :

LES JOUEURS : « - Non !!! »

L'ARBITRE : « - Que faites-vous ? »

LES FOOTBALLEURS : « - Nous buvons... »

LE MAITRE DE CEREMONIE : « - Pourquoi buvez-vous ? »

LES DEUX EQUIPES EN CHŒUR : « - Pour oublier... »

LE SIFFLEUR PROFESSIONNEL : « - Pour oublier quoi ? »

LES EPUISES : « - Pour oublier que nous avons honte... »

L'IMPATIENT : « - Honte de quoi ? »

LES APEURES : « - Honte d'avoir peur »

L'arbitre les comprenait ; l'enjeu prenait une certaine taille.

L'ARBITRE : « - Il va falloir que vous vous décidiez tout de même ! »

Et ils s'y décidèrent...

Séance de tirs aux buts + préparatifs

Quand la pièce de monnaie tomba sur le côté, pile en face du regard captivé des deux capitaines des deux formations ; dès qu'il eurent aperçut simultanément que TUPITER tirerait les premiers, 5H-D (c'était en tant que défenseur qu'il tirerait) se souhaita bonne chance, vu que débiter stressait moins son monde. Et ce fut tout une histoire pour élire les tireurs :

ZAFARI : « - 8T-M tu tireras le premier... »

8T-M : « - Non, je vous en supplie, je ne veux pas tirer ; tirez-moi dessus mais ne me tuez pas (pour lui, tirer un penalty dans pareille situation revenait à se suicider) !!! »

ZAFARI : « - Bon, alors toi 3T-D ! »

3T-M (faisant une de ces têtes) : « -... »

ZAFARI (son *Montecristo* entre deux doigts) : « - S'il te plaît ! J'te paierais... »

3T-M accepta ; et il fit bien, parce qu'il le transformera son penalty.

Il restait quatre tireurs à dénicher.

De leurs côtés, les Huranusséins s'occupaient de leurs petites affaires.

Zafari cherchait désespérément.

ZAFARI : « - 2T-D, toi tu ne veux pas non plus... » Zafari remarqua un bras levée « 10T-A ! Que t'arrive-t-il ? »

10T-A (il n'était pas nazi/fasciste) : « - Si ça peut dépanner, moi, j'veux bien »

Zafari remercia le Dieu auquel il croyait, nota le nom et passa au troisième :

« - 4T-D ? »

4T-D : « - Je ne sais pas... »

ZAFARI : « - 5T-M ? 6T-M ? »

6T-M : « - Bien, je le fait ! »

ZAFARI : « - YYYYYYES !!! »

Récapitulons sur les dits et les non-dits. 2T-D ne le faisait pas, 4T-D non plus, 5T-M pas, 7T-M, 8T-M...

ZAFARI : « - En ce qui te concerne 1T-G ? »

1T-G le ferait !!!

9T-M hésitait, tirer un penalty, c'est pas si évident...

ZAFARI : « - Bon, alors je vais m'y coller !!! »

Les non-partants furent soulagés, soulagés de ne pas avoir eut à tirer à la courte paille.

La scène identique se déroulait aux mêmes instants dans le camp opposé ; Edwige n'aurait pas à se dévouer, 2H-D, 4H-D, 6H-M, 8H-M et 9H-A l'avait fait.

La séance de tirs dans les buts se présentait de la manière suivante : Une première série de 5 tirs par équipe en alternance ; si le score après les 5 tirs devait persister égal, les gardiens deviendraient entièrement maître du destin de leur équipe en tirant, et en se faisant tirer dessus.

En déposant le ballon sur le point blanc, 3T-D fit le vide dans son esprit (chose qu'il est impossible de

réussir (pour un non-initié en tout cas) !). Une fois que le vide cru être fait, le défenseur s'éloigna de son destin de héros pour s'en rapprocher et tirer. Avant ça, l'audience fit une large page de silence, le vent soufflait dans les cheveux de ce vaillant défenseur que rien, finalement, n'aurait pu faire s'éloigner de sa préoccupation de l'instant : donner l'avantage à son équipe.

3T-D s'élança telle un loup solitaire, son destin l'appelait croyait-il :

DESTIN : « - Viens...Viens... »

Il avait raison, il ne rêvait pas puisque son tir parvint délicieusement à se loger dans le filet droit : Un parfait contre-pied !!!

TUPITER : O |

HURANUS :

Pendant que TUPITER fêtait, 2H-D vint s'installer discrètement, imita le sifflet de permission et bouscula légèrement la balle dedans les buts ; 1T-G n'eut pas le temps de venir voir arriver lentement le ballon, il pensait déjà à son tir d'après. L'arbitre approuva.

TUPITER : O |

HURANUS : O (de toute façon, 2H-D l'aurait marqué quand même face a 1H-G) |

L'astuce fit mouche, car 1T-G la reproduit contre 1H-G après avoir rapidement récupéré le ballon, les hostilités s'équilibrèrent !

TUPITER : O | O |
HURANUS : O |

D'un lob judicieux, 9H-A redonna un équilibre parfait à la balance

TUPITER : O | O |
HURANUS : O | O |

Du pied gauche, 6T-M regagna l'avantage momentané de son équipe, un avantage que 4H-D vint de suite gommer.

TUPITER : O | O | O |
HURANUS : O | O | O |

Ainsi, on arriva assez rapidement à la situation suivante :

TUPITER : O | O | O | O | O
HURANUS : O | O | O | O | O

La situation obligea les joueurs de football (excepté les gardiens) à regagner les vestiaires : La peur les paralysait tellement qu'ils n'osaient pas regarder la

suite en direct... Les deux goals supporteraient le poids de leur responsabilités : Advienne que pourra !
Les déserteurs se fixèrent devant la télé...

.....
.....
.....

Glissando de harpe...

Et c'est ainsi que lors de la cérémonie en l'honneur des deux finalistes, Antoine, président Tupiterrien, pu saluer en M'oto (1T-G) l'exceptionnel tireur de penalty.

Léonie, reine d'Huranus, assista elle-même à la cérémonie mais s'endormi rapidement, elle avait suivi avec bonne attention la danse sur l'eau de Béatrice, et le football ne l'intéressait pas : Elle tenait cependant à féliciter les vainqueurs. Elle félicita 1H-G pour un arrêt qui lui semblait décisif. Des inconnus auraient remporter la coupe que ça lui aurait semblé tout aussi peu refléteur en intérêt.

Quand il reçut la coupe, le capitaine la prit entre les doigts et criât : « - Ouaiiiiss... Ouahhhhhh !!! » phrase que tout le monde reprit en cœur.

Elle passa toute proche de devenir cultissime.

C'est d'ailleurs la principale raison qui fait qu'à l'heure actuelle encore, la(e) gagnant(e) crie : « - Ouaiissss... » en cas de victoire.

En passant dans les rangs, le roi de la FIFA distribua des médailles de consolations aux perdants en prononçant : « - Vous avez un bon accent*... » ; mais, plus important, une personne le suivait avec un panier farci de bonbons au chocolat en tous genres. Les joueurs trois et sept remplirent leur poches au maximum. Plus tard, ils devaient développer une indigestion ; ces deux joueurs gourmands passèrent la cérémonie d'honneur dans les toilettes du palais royal. Pourtant, L'entraîneur leur avaient dit : de manger équilibré...

* « Vous avez un bon accent » semble être la phrase type que tout professeur dit à un étudiant (ou une étudiante) en oral de langue étrangère, quand à défaut de bonnes performances, l'étudiant a une bonne tête.

**Cérémonie (sous
forme de fête non
commémorative) en
l'honneur des deux
finalistes de la coupe
du monde masculine
de football.**

**P. S. Les drogues en toutes genre
sont interdites officiellement,
mais rien ne vous empêche d'en
apporter.**

**Il y aura de toute façon des
vendeurs sur place.**

Ainsi, les deux finalistes étaient fêtés : Les Tupiterriens, les Huranusséins. S'il y avait eu trois finalistes, les trois auraient été fêtés : Ou est le problème ?

Les joueurs eurent tout de même un lendemain de repos bien mérité (de passer ses toutes journées à taper dans un ballon sur environ 8 kilomètres, ça use les souliers). Le jour après la finale, les sportifs, le groupe technique, les arbitres, tout le monde se réveilla alors que le soleil l'avait déjà fait quelques heures auparavant (par une latitude de 2° et notre étoile très éloigné de la terre).

Alensen (6T-M) avait rejoint Béatrice dans son nid douillet ; on ne fêtait pas la danse sur de l'eau. Vous savez ce que c'est : Trop peu de fonds, trop peu de gens était touchés par cet art... Alensen en avait déjà parlé aux journalistes ; demain, lors de la cérémonie on en parlerait. En attendant, dans le lit, Alensen fêta le succès de son épouse.

Conquistote, de son côté, avait accepté avec aigreur d'être mit sur la touche, hors de la cité. Aussi avait-il l'intention de revenir en force pour participer à cette fête de champagne et de caviar. il intentionnait d'y emmener les cents mauvais imitateurs afin de faire de la propagande.

Pour l'occasion, il avait fait les frais sur une tenue étonnante :

1. Un pantalon-Jupe de couleur noir (il voulait retenir l'attention)
2. Un Pull blanc neige avec sur les manches, un tissu qui se séparait
3. Une ceinture en cuir véritable de couleur véritable
4. Un joint dans les mains
5. Du gel sur la moustache, une paire de gants rouge, une cravache (Il matait la plupart de gens comme il traitait les animaux !!!)
6. Un demi chapeau qu'il avait découpé soi-même au couteau et qu'il eut bien du mal ensuite à attacher avec un élastique le large de sa tête mal rempli
7. Une cicatrice en long sous son œil droit (à l'extrême droite)
8. Un slip foncé (on est jamais à l'abri d'une trace ou de deux). Mais ça, on ne le voyait pas !
9. Des chaussures en forme de ventouse. A chaque fois qu'il marcherait, par le bruit on le remarquerait ; c'était certain !
10. Il avait pensé également à prendre des préservatifs, car c'était en star qu'il venait à cette soirée ; et il tenait à jouir de tous les avantages du couple - du caviar/du champagne/des bûches - !

11. Il distribuerait ses cartes de visites à travers le palais...

Lucio était reparti du stade fier et enthousiaste. Il rendit ensuite une visite à ses amis chers qui avaient provoqués la peur chez Conquistote. Il n'irait pas à la cérémonie ; il n'avait aucune raison d'y aller, le hasard ne l'avait pas invité.

Le deuxième jour J, les joueurs tous s'habillèrent normalement comme pour aller à une cérémonie en son honneur : Ils n'avaient rien à prouver !

Le survêtement n'était pas tant important ; ça n'était pas leurs priorités. Ils préféraient de loin faire attention à la manière avec laquelle ils taclaient, jonglaient ou driblaient plutôt que de s'attarder à des détails relatifs en importance.

Comme le soleil engageait une descente vers le côté obscur qui bientôt n'allait plus l'être, il fallait y aller. Béatrice pris son conjoint à la main et se mit en route sur leurs quatre jambes. Quinze minutes leurs suffirent à se trouver au palais royal.

Le palais : Un beau palais ; c'était connu... Là avait lieu la : « Cérémonie sous forme de fête non commémorative en l'honneur des deux finalistes de la coupe du monde masculine de football.

p.s les drogues en toutes genre sont interdites officiellement, mais rien ne vous empêche d'en apporter. Il y aura de toute façon des vendeurs sur places. »

Quelques manteaux furent accrochés dans la vaste d'entrée, la soirée pouvait se déclencher.

Parmi les invités (choisis au hasard), s'en trouvait une qui écrivait ; elle tenait enfin une excellente occasion de s'auto-publicité. Elle ne l'avait pas laissé passer l'occasion (elle aurait très bien pu donner sa place).

Elle publiait fréquemment sous le nom si évocateur d' Amaridou Cardassié.

Son dernier livre n'était pas un roman ; le roman c'est bien gentil les amis !!! Non, son dernier ouvrage ne se commandait pas comme un roman, mais presque comme une essai : « L'homme, animal social ? ».

Et tout le sujet résidait dans cette question.

L'homme, animal social ? Animal ? Certes, oui !!! Mais pas social, non !!! Certainement pas.

Amaridou ne niait pas dans son livre que l'être humain avait eut besoin, pour démarrer, de se sociabiliser. Pour se défendre contre des mammoths, quand on ne fait pas le poids seul, mieux vaut s'associer. Mais à l'heure actuelle, il n'était plus nécessaire de vivre complètement in vitro.

RE-replaçons le propos dans son contexte (comme en pages 42-43-44)...

La vie en société était devenue, dans son élargissement, incompatible avec des attitudes correctement digérées ; des habitudes avec lesquelles ont aurait prit un recul suffisant. De petites cités avaient commencées à parsemer les bords de mer ; il devint ainsi beaucoup plus possible de réagir directement sur les molécules de

l'univers*. Le lien avec la vie étant ainsi + spontané**. Ceci étant rappelé, Amaridou pensait qu' il fallait franchir un pas supplémentaire. Pas un pas décisif, non !!! Il avait déjà été franchi le pas décisif. Mais un petit pas supplémentaire, une trace de pas.

Dans son livre, le guépard (qu'il soit mâle ou femelle) tenait la vedette. Car le guépard ...Blablabla (vous n'êtes jamais mieux servi que par vous même !)

Conquistote venait d'arriver au palais avec la ferme intention de voler la vedette à Amaridou. C'était saoulant son bruit de pas ; on remarquait le bruit des ventouses quand elles se collaient, et leurs bruits quand elles se décollaient. Comment n'aurait-on pu ne pas le remarquer le philosophe ?

Au bout de la septième remarque sur le vacarme qu'il provoquait en marchant, Conquistote se décida enfin à remédier au problème ; il pensait intérieurement :

« - Vous n'avez pas la quart du millième de mon intelligence et vous voulez que je vous obéisse... Mais attendez voir un peu quand je serais le plus riche ! »

Il se posa sur une chaise, appela quatre de ses hommes (il y avait bien quelques femmes dans le lot des racistes, mais il préféra faire appel aux hommes) ; qui le soulevèrent. Cela fit flop...

*Les molécules terriennes font partie des molécules de l'univers, il s'agit bien évidemment des mêmes !

** Par exemple, voir ce que l'on cueille, voir ce que l'on mange.

Ce type-là se serait volontiers comparer à Abraracourcix, pourtant le chef Gaulois avait l'air bien plus sympathique.

On appela à sa place pour du champagne, il prit deux coupes, et obligea sa bande d'en faire autant. Il tenait à rentabiliser le prix de son invitation (en effet, Conquistote avait acheté son entrée au palais à un invité, comme il débarqua avec cent personnes, il paya cent fois)! Les quatre porteurs furent exempt de cette obligation, ils se contentèrent de rendre l'action de boire le plus facile possible pour leur maître.

Alensen (6T-M. Souvenez-vous bien de ce nom) avait un fond timide, c'est ce qui le poussa de se forcer à boire, boire et reboire par amour pour Béatrice. Ce n'est qu'une fois qu'il fut bien saoul, qu'il put hurler à la toute assemblée, faisant ainsi fi de son principal trait de caractère :

ALENSEN (en hurlant) : « - Ma femme chérie est une déesse, si vous saviez comment elle danse... avec son dauphin... sur l'eau »

Béatrice avait un peu honte elle eut du mal à le cacher.

« - Vous devriez tous essayer de pratiquer cette discipline... » poursuivit Alensen « - Ca lui ferait de la concurrence plus nombreuse... Actuellement, elle survole littéralement toutes les compétitions auxquelles elle participe... »

Béatrice embrassa son mari (malgré le fait qu'il vienne de s'enfiler une bonne bouteille de champagne ainsi que deux bières fortes).

Parti comme elle l'était, la cérémonie allait s'envoler en couilles, il fallait la restructurer un petit peu.

Antoine était présent, Léonie (la reine Huranusséenne) aussi ; les deux dirigeants devaient se tenir pour ne pas que la soirée ne se psychédélise définitivement.

Léonie venait de refuser la poudre blanche, peut-être n'était-ce que partie remise ?

Et Antoine dans tout ça ? Antoine en avait discrètement pris un peu, mais pas de la blanche, de la jaune. La reine était donc plus apte à rattraper la situation dans sa main.

Léonie prit la parole à travers un micro de bonne qualité.

LEONIE : « - Messieurs, mesdames*, je tiens tout d'abord à vous remercier d'être venu en ce lieu si nombreux ; cinq cent personnes, y'a foule... Les deux équipes finalistes nous ayant offert un spectacle... (elle regarda Antoine) » ANTOINE : « - Riche et somptueux »

LEONIE (elle n'avait pas regardé le match) : « - ...Riche et somptueux, nous allons en faire autant ce soir. Premièrement, j'ai décidé avec mon cher... » se reprenant « le très cher Antoine, de vous rediffuser la fantastique performance de Béatrice qui pratique une discipline trop peu connue : La *danse sur de l'eau* (avec un dauphin). Vous aurez l'occasion de remarquer alors que ce sport mérite d'être reconnu bien davantage. Ensuite, nous irons danser chacun de notre côté dans

*Le président Tupiterrien aurait probablement dit Mesdames, messieurs.

une intimité bien partagé. Pour finir, seulement finir, nous nous piquerons avec modération, histoire de devenir de vrais zombis. Et pour ceux qui le souhaiterait, rien ne vous empêche de vous envoyer en l'air... avec retenue. »

Léonie s'expliqua sur le choix qu'elle avait fait de finir par les excès : « - Je m'explique sur ce choix : Si on visite l'enfer chrétien dès le début, rien n'ira. Tout le monde brûlera directement sans passer par le purgatoire. Ceci dit je vous rassure, il vous restera toujours l'ultime solution : La rédemption. Il vous suffira de dire alors face au Dieu que vous avez pêché mais que vous vous en repentez, que jamais vous ne referez vos conneries. Dieu est bon, il pardonne tout ! Et... »

Léonie venait d'apercevoir Conquistote sur sa chaise royale en train de lui faire les yeux doux ; et elle se rendit compte, en quelques centième de secondes de la connerie qu'elle venait de proposer. Se laissez aller à une sensualité frénétique n'était pas le bienvenu étant donné qu'il était là. Personne ici ne devaient se laissez aller ; pas en présence de Conquistote du moins.

La venue du philosophe (tout le monde est philosophe) allait transformer ces moments de « détente » en véritable orgie fasciste. Conquistote allait certainement vouloir profiter de cette occasion de relâchement général du à la drogue et au plaisir pour prêcher et convaincre avec ses idées non saines. Et face à une hypothèse si dangereuse, la reine se devait d'inciter à une attitude raisonnable :

LEONIE : « -En réalité, il s'agissait d'une blague, je ne tiens pas à vous raccompagner tous et toutes (Antoine aurait dit toutes et tous) à la fin, et il n'est nullement question que vous dormiez ici. Je demanderai donc aux dealers de quitter le lieu, et de reprendre poppers, poudre, PCP ; champagne, coke, cognac ; afin que chacun et chacune soit en état de rentrer par ses propres moyens !!! »

Bien sage était la décision de Léonie. Bénit-soit Léonie, elle pense à ce qu'elle dit !!!

En attendant que la rediffusion commence (le sport de Béatrice n'aurait pas un effet néfaste en présence de Conquistote), les invités discutèrent encore un peu : Amaridou avec M'oto (1T-G), l'arbitre de la finale avec Conquistote et sa troupe, Edwige avec Zafari, Léonie avec Antoine, Igor avec Jeanroche (ils étaient invités en tant que citoyens), Béatrice avec Trent (8T-M)...

M'oto se passionnait de littérature, il achèterait certainement le livre d'Amaridou Cardassié ; tel qu'elle lui avait exposé son livre, le gardien de but de TUPITER l'avait trouvé passionnant. Le gardien Tupiterrien semblait intéressé par le discours naturaliste de l'écrivaine.

L'arbitre était venu à cette soirée pour essayer de comprendre pourquoi la centaine de personne, en fin de première mi-temps, avait tenté de le blesser mentalement. Individuellement, la plupart n'auraient pas copié les bruits de la jungle ; la plupart n'était pas même raciste ou fasciste, ils s'étaient senti en danger

quand 11H-I quitta le terrain. Voilà la raison pour laquelle ils avaient agit si amoralement. Si personne n'avait commencé, la majorité n'aurait rien dit. Ils se seraient contenté de :

« - L'arbitre abuse là, 11H-I ne mérite pas une expulsion »

Mais l'homme au sifflet s'en était bien sorti dans l'arbitrage de la partie, ce qui n'est pas évident dans la cadre d'une finale si importante. 80% des acolytes de Conquistote soutinrent la thèse selon laquelle l'arbitre avait finalement bien tenu son rôle. Conquistote ne tarda à tenter de rediriger ces réfractaires :

CONQUISTOTE : « - Je vous rappellerais que cet homme est un étranger, et quelque soit le résultat de la partie, il a, avait, et aura toujours tord dans ses démarches/décisions, quelles soient arbitrales ou générales. »

Les 80% repenchèrent du côté de Conquistote après avoir entendu le discours du philosophe.

Sur la population entière du stade, il avait fallu que les personnes moins stables psychologiquement se soit trouvé en présence rapproché de la dizaine de vrais racistes. Si elles s'étaient trouvées loin, elles n'auraient pas imitée, et à l'heure qu'il est, seraient fière de ne pas l'avoir fait.

L'arbitre les avaient désormais proche de lui, il y avait à faire.

L'ARBITRE : « - Mais vous venez de dire que j'avais bien arbitré le matche ! »

LES 80% D'INDECIS : « - Oui, c'est vrai, mais vous êtes un étranger »

L'ARBITRE : « - Je ne suis pourtant pas méchant, ni bête, alors pourquoi vous moquez vous de moi ? »

LES 80% D'INDECIS : « - C'est vrai ça !!! »

CONQUISTOTE : « - Ca n'est pas vrai ! Ca n'est pas vrai !!! »

Ils leurs en fallait tout de même plus que ça pour les convaincre.

LES 80% D'INDECIS : « - Il nous en faut plus que ça pour nous convaincre ! »

L'ARBITRE (s'adressant à Conquistote) : « - Et vous affirmez être incompris... »

Ici se séparèrent les chemins des indécis et de Conquistote. Les désormais indécis admettaient avoir été abusés.

Tout le monde fut appelé car la rediffusion allait débuté. 80% des invités par Conquistote rejoignirent la salle de cinéma ; le chef et ses 20 Autres % quittèrent le palais, déçus. Voyant qu'ils venaient d'être humilié Ils n'avaient plus rien à espérer de cette soirée.

La prestation retransmise de Béatrice fut appréciée de toute l'assemblée. Du coup, elle signa pas mal d'autographe, son sport allait devenir populaire sans doute.

Le départ de Conquistote fit Léonie changer d'avis. Elle bipa les dealers afin qu'ils reviennent ; elle remodela son discours conformément à ses premières

volontés. Pour s'excuser du malentendu provoqué par son re-changement d'orientation, la reine Huranusséenne invoquât un moment d'absence/folie ; et ça devait décider les invités à rester plus longtemps que prévu.

La débauche pouvait avoir lieu sans craintes de manipulations majeures ; ainsi sait-on parfaitement à quoi ressemblât la cérémonie...

La soirée fut normale, chiante pour certaines, amusante pour d'autres. Certains le pensaient, pas tous le disait : Cela valait mieux que de se faire chier dans son chez soi...

Des certaines de personnes s'étaient embarrassés de quelques liens plus ou moins superficiels, rien de plus !!! Mais maintenant, il fallait vraiment partir.

Béatrice laissa un moment son mari pour les toilettes du palais, puis ils quitteraient ensuite les lieux pour rentrer chez eux à pied.

**Une histoire mieux
remplie
ou
la pause
*contemplative***

En jouant la finale de cette coupe du monde avec tant d'intensité, les deux équipes avaient écrit une page de l'encyclopédie du football. Certes, les gagnants avaient empoché la grande majorité des honneurs, c'était grâce aux vaincus.

« Gagner contre des mauvais ne fait pas de nous de bien bon victorieux !!! »

Plus le niveau de la rencontre apparaissait être élevé, plus les gagnants allaient être qualifiés de bons footballeurs, et les perdants seraient considéré en adversaires et non en vaincus.

5H-M avait bien fait de demander l'aide d'Edwige, grâce à cette entraîneuse talentueuse, HURANUS avait échappée à la honte, la honte de s'être fait dominé pendant le tiers du match. Mais dès les premières secondes de prolongations, le combat s'était équilibré comme une balance vide ; sauf que celle-là débordait d'événements tout aussi intéressants à voir (pas à lire) qu'à écouter. Les Huranusséins étaient sortis la tête haute, soulageant par l'occasion JeanRoche. Pour ce chef d'état, perdre ou gagner, ça n'était pas important, l'essentiel était de tenir le rang.

Face aux tirs de penalty, les deux équipes arrivaient à armes égales ; car n'importe laquelle des deux aurait pu remporter la séance. Une cité, ce jour, avait été plus

« chanceuse » que l'autre, un gardien, plus vif et précis que son vis-à-vis.

Aujourd'hui, les souvenirs sportifs sont unanimes au sujet de l'unicité de cette rencontre. Quand des journalistes disent que l'équipe de TUPITER a été la meilleure équipe de tous les temps, d'autres répondent :

« - Et vous avez parfaitement raison ! »

N'oublions pas que juste avant cette coupe du monde, TUPITER avait remporté le trophée des champignons* ! Pour commenter ce match à posteriori, toutes les expressions un peu valorisante surgirent de la bouche/plume des spécialistes.

Le mieux à été bien entendu la constatation par les non amateurs de football de la magnificence de cette rencontre historique.

* Ce trophée avait été créé à l'occasion de la date anniversaire de la création de la « football association »

**On a le droit de
savoir !!!**

Dès le lendemain de la première journée de cette coupe du monde, avait eut lieu une conférence de presse pour commenter un des résultats qui avait été sans appel :

HURANUS : 2 - TUPITER : 7
(7^{ème} 9H-A) (43^{ème} 8T-M)
(21^{ème} 4H-D sp.) (45+1 9T-M)
 (49^{ème} 10T-A)
 (66^{ème} 7T-M)
 (79^{ème} 10T-A)
 (88^{ème} 4T-D)
 (90^{ème} 6T-M)

Zafari avait affirmé au terme de cette rencontre :

« - La défaite a été malheureuse pour nos adversaires, car ils ont les moyens de bien mieux jouer au ballon »

Les journalistes avaient assuré à Pilote :

« - Vous êtes dans la merde !!! »

PILOTE : « - on a les pieds dedans dirons-nous !!! »

L'entraîneur d'HURANUS ne perdait pas espoir...

PILOTE : « - Il nous suffit de gagner nos deux prochains matches... »

C'est ce que les Huranusséins firent, et ils se qualifièrent ainsi pour les 8^{ème} de finale.

Avec eux, tous les favoris avaient passé le premier tour, le tableau des 8^{ème} de finaliste était alléchant.

Côté gauche du tableau :

TUPITER – SERRE

BALANT – JALPAN

YOUPIN – 5EUSEBIUS

ICHCAR – FILGREEN

Côté droit :

HURANUS – PLOUTON

OLYMPE – DOLINE

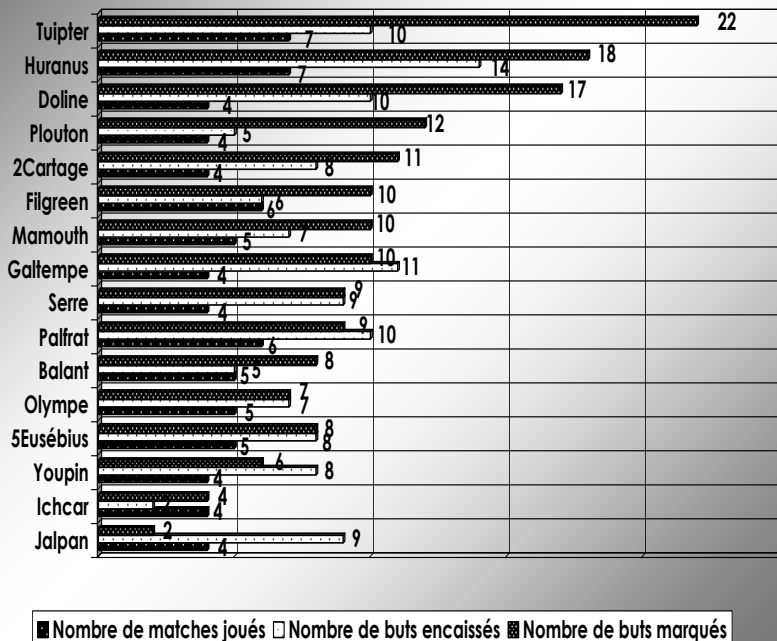
PALFRAT – GALTEMPE

MAMOUTH – 2CARTAGE

Le premier constat que nous puissions faire concerne l'hypothétique finale TUPITER-HURANUS. Et comme chacun le sait, c'est ce qui arriva. Les deux équipes avaient dut se départager au tirs aux buts suite à leur neutralisation sur le score de 3-3. Les vainqueurs avaient débordé de joie !

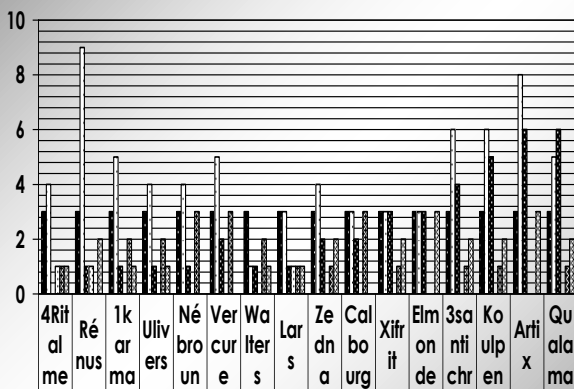
Pour cette coupe du monde, les statisticiens avaient travaillés dur en nous livrant (ou plutôt en synthétisant) des informations plus utiles les unes que les autres.

Visuel des prestations concernant les équipes qualifiées pour les 8ème de finale



Le tableau ci-dessus présente la relation entre le nombre de buts marqués/encaissés et le nombre de matchs joués par chaque équipe ayant passé avec ou sans encombre les groupes.

Visuel des prestations par équipe non qualifiées pour les 8ème de finale



	4Rit al me	Ré nus	1k ar ma	Uliv ers	Né bro un	Ver cur e	Wa lter s	Lar s	Ze dn a	Cal bo urg	Xifr it	Elm on de	3sa nti chr	Ko ulp en	Arti x	Qu ala ma
■ Nombre de matches joués	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
□ Nombre de buts encaissés	4	9	5	4	4	5	1	3	4	3	3	3	6	6	8	5
▣ Nombre de buts marqués	0	1	1	1	1	2	1	1	2	2	3	3	4	5	6	6
▤ Nombre de victoire(s)	1	1	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0
▥ Nombre de nul(s)	1	0	2	2	3	3	2	1	1	3	1	0	1	1	0	1
▦ Nombre de défaite(s)	1	2	1	1	0	0	1	1	2	0	2	3	2	2	3	2

■ Nombre de matches joués □ Nombre de buts encaissés ▣ Nombre de buts marqués
 ▤ Nombre de victoire(s) ▥ Nombre de nul(s) ▦ Nombre de défaite(s)

Celui-ci, bien que plus complet n'en demeure pas moins plus chiant ! Tout le monde s'en fout des perdants non ? Les informations identiques ont été recueillies ; mais une surprise a été réservées à toutes ceux et tous celles qui prendrait le temps de s'intéresser aux perdants. Etant donné qu'aucune des équipes traitées ici n'a passé

le premier tour, deux statisticiens ont eut l'idée absolument fantastique (on peut la qualifier de géniale) de rajouter le nombres de nuls, de victoires et de défaites.

Retour au bercail

Les joueurs de football rentrèrent chez eux séparément. Zafari avec Edwige, Béatrice avec Alensen, 9H-A et 3H-D, etc... Le trajet ne fut pas bien long, mais il fallait marcher pour revenir dans sa cité d'origine. L'entraîneur (le principal) avait convoqué ses joueurs pour « l'heure du zénith » sur la place de la cité, à côté de la buanderie générale. Une victoire comme celle qui venait d'avoir lieu, ça se fête tout de même un peu !

Le plus difficile était d'arriver à l'heure au rendez-vous, le reste consistait simplement à jouer la comédie face aux relativement nombreux admirateurs qui seraient présent pour célébrer les héros du jour. Le Football avait tellement d'adeptes à travers le monde qu'il semblait improbable de ne pas organiser de réunion en cas de victoire héroïque (il s'agissait d'une héroïque victoire).

La première moitié de l'effectif était déjà là quand le bus qui allait conduire les joueurs au milieu de la foule arriva. La seconde moitié fut compte-gouttée sur les dix minutes suivantes.

La présence d'Edwige fut exigée par l'unanimité puisqu'elle avait contribué en partie au succès final de l'équipe. En bousculant un peu les choses, elle avait su trouver les mots pour provoquer (directement ou indirectement) le réveil de ses champions.

En regardant de plus près le bus, Edwige le trouvait limité au niveau du nombre de places, car la liste de Héros était longue :

1. Les joueurs
2. L'entraîneur principal
3. Elle-même
4. Le personnel médical
5. Quelques supporters fanatiques (mais pas trop)
6. La ministre des sports
7. Le chef de la cité
8. Le président de la fédération de football local

Tout ce monde s'additionnait évidemment pour donner la surprenante somme de 69 personnes ; le bus était tout de même solide pour l'occasion !

Le chauffeur compta les gens un fois que tout le monde fut monté sur le deuxième étage. Il y avait bien 69 personnes.

Pendant ce temps-là, l'unanimité décida de donner la parole à Edwige en premier afin qu'elle puisse faire lecture du discours qu'elle allait improviser à cet effet. Edwige avait une voie douce, chantante et un peu brisé par sa non assiduité à prendre la parole.

Mais avant cela, la ministre des sports devait prendre la parole pour introduire. Quelques exercices d'articulations s'imposaient :

« - An on u hein an on u hein ! Trois heures et quart, trois bons Ricard ! Rit de bon cœur ! il est quel heure ? Sauce... Saucisse... Saucisson ! A... ba... balle... balant... balance... Quatre Cognac qui vont cogner ! Calme ! Calme ! Clame la liqueur qui a du cœur ! Pé... pet... Péri... péril... Périgueux... Un pauvre Porto ça porte bien haut ! Pour prendre la première porte en pleine poire ! Qui ? Ou est-ce qu'il est ? Petit Whisky ! Oh oui c'est bon, tapi au coin ! »

ASISTANT TECHNICIEN : « - Madame la ministre, ça va être à vous dans un instant... »

La dame ministre s'était correctement préparée... Elle venait de boire pour être capable de faire face à cette situation de stress total. Parler devant des gens, elle ne savait pas bien faire. Sa principale qualité était le labeur : Un capacité énorme de travail !

MINISTRE DES SPORTS : « - Chers et chères concitoyens/concitoyennes... Nos footballeurs en sont des « de renom » désormais... Désormais, il faudrait toujours compter parmi eux concernant les compétitions du football mondial. Dé...sormais, nous sommes en possession de notre première coupe du monde entre nos mains désormais. Désormais nous avons, tel un coq sportif, fière allure sur le plan international et sportif : sur le plan internationalo-sportif !!! »

La haute gradée s'arrêta un bref instant pour reprendre ses esprits ; le sang lui montait dedans la tête. L'alcool qui circulait dans son sang devait avoisiner la limite

possible pour un organisme de femme peu habituée à n'avoir de cesse que de boire.

MINISTRE DES SPORTS : « - M'a-t-on dit, la victoire de la cité allait booster la situation économique, et on se trompe rarement n'est ce pas ? Car on n'est pas con !!! Euh... »

Léger silence... Elle se remémorat...

MINISTRE DES SPORTS : « - Un jour, j'ai eu un rêve, j'ai rêver que les pauvres et les riches pourraient jouer au football ! Mon songe était prémonitoire ; puisque ça a toujours été le cas sur la terre. Car comme on dit : avec un ballon tout rond, un terrain un peu sain, on peut pratiquer du football... Du football de haut niveau ! »

Long silence...

UNE PERSONNE DANS L'AUDIENCE : « - Peut-être que ce long silence signifie la fin du discours de notre ministre... »

Le discours, par cette chute un peu maladroite, venait effectivement de se clore ; Edwige aurait sa parole désormais.

Edwige, en tant qu'entraîneuse adjointe, avait pris l'habitude de parler en public contrairement à sa prédécesseuse du moment, aussi n'avait-elle pas éprouvé le besoin de préparer un texte à l'écrit.

Edwige s'avança vers le micro comme pour faire un rap, elle ne trébucha pas, n'éprouva pas le besoin de passer aux toilettes...

EDWIGE : « - Je remercie DIEU que mes conseils aient payé, je remercie mes interlocuteurs, directs ou indirects de m'avoir écouté*, peut être bien que

*Edwige avait parlé aux joueurs d'uranus directement :

Après un court silence, Edwige quitta le vestiaire Tupiterrien et vint remplir un papier pour changer le nom de l'entraîneur Huranusséin. Elle demanda un laps de temps supplémentaire pour préparer sa nouvelle équipe.

Une fois les rênes prise, Edwige proposa à ses nouveaux joueurs de faire une sieste de quinze minutes, ensuite ils iraient se restaurer à la cafétéria, enfin, ils poursuivraient, après s'être étiré, avec un léger entraînement de quinze minutes (le temps était compté). Au terme de cette prise en main, HURANUS serait prête.

Mais elle avait parlé aux joueurs Tupiterriens indirectement par l'intermédiaire de Zafari souvenez-vous :

A la 20^{ème} minute, le tableau d'affichage marquait toujours 1 – 0 en faveur d'HURANUS, l'entraîneur de TUPITER mordait le bout de son stylo bic en imaginant déjà les gros titres du lendemain :

A la niche TUPITER !!! Changement subi d'orientation vers LARS !!! On ne soutient pas une équipe qui perd !!!

Heureusement l'entraîneuse adjointe vint rediriger son « collaborateur » en lui rappelant ses obligations vis à vis de l'équipe. Edwige exprima son soutien à Zafari :

« - 11T-1 est absent, ça saute aux yeux. Tu l'es également. » Zafari accepta cette évidence, mais il ne se sentait visiblement pas en état de faire faire basculer la rencontre telle quelle se trouvait amorcée. Malgré tout, il profita du penalty qui venait d'être sifflé en faveur de la formation Huranuséenne pour mettre les choses au point avec 11T-1.

dorénavant, j'aurais ma propre équipe à entraîner !!! »
En prononçant sa dernière phrase, elle tourna la tête avec espoir en direction de la ministre et du chef de la fédération...

En prononçant sa dernière phrase, le public l'assomma de cris de favoritisme si bien qu'elle ne put continuer les sentences qu'elle avait prévu de prononcer. Edwige s'en trouvait ému de voir que la population locale la soutenait.

L'essentiel était passé, il ne restait aux joueurs que quelques signes de la main à faire en direction de l'audience, que quelques autographes à signer, puis la place se vida peu à peu, laissant le conducteur de l'autobus bien plus libre de ses mouvements. Il put raccompagner chaque passager/chaque passagère jusque dans leur petit lit douillet.

**naissance d'un
destin/chemin
parallèle**

Alensen, Béatrice quittèrent le palais pour rentrer chez eux. Quand une fête se termine, on se barre !!! Mais en chemin, ils perdirent un peu de temps à admirer les constellations dans le ciel ; Alensen en pouvait nommer 22 et demi , Béatrice 22 et demi ; pas les mêmes que son mari. Tout une complémentarité ! La 45^{ème} ils collaborèrent pour s'en rappeler.

Du haut de la belle falaise* ou ils s'étaient arrêtés, ils

*Une belle falaise est une falaise belle mais commune. Comme une chanson jolie semble belle à l'écoute. Ici, le mot est plutôt utilisé dans son sens presque péjoratif. Car rien n'empêche de penser (tout laisse à insinuer) que la banalité ne peut émouvoir, fut-elle belle comme une fleur qui jaillit à la rosée du matin et qui attend encore pour éclore tous ses pétales. Belle comme une abeille qui butine au soleil de midi et qui pense à sa reine et à ce qui les unit. Beau comme un cœur d'amour qui bat, et qui ose, maladroit, à demander retour. Beau comme une douce et fine pluie travaillant calmement l'excrément d'un cheval policé que l'on vient de laver. Beau comme un pet le matin au réveil ; beau comme un rot et l'effet qu'il produit, beau comme une étrenne que l'on a choisi...etc.etc.

« Le beau est toujours bizarre » m'a dit Charles*

Le beau surprend toujours, car il est pensé et senti...

Le beau aussi peut être** laid (dans ce cas on parle de reflet de l'âme humaine, car perfection n'habite ce monde)

*Que je connais bien

** A le droit d'être

firent la connaissance d'un jeune architecte qui se trouvait régulièrement en cet endroit pour imaginer le tournant que prendrait les figures géométriques dans le ciel. Cette jeune personne avait bien une imagination féconde, d'autant plus que ça n'était pas si facile de schématiser intérieurement et de s'en rappeler coup sur coup sans les dessiner.

Bien sûr, étant donné que l'imagination n'existe pas toute seule, c'était avec une histoire qu'il pratiquait cet « exercice », une histoire donc des connaissances affûtées. Comme chacun le sait, les constellations sont des schémas arbitraires n'ayant aucun lien physique ou logique entre eux, si ce n'est la logique de la subjectivité humaine de se trouver selon un tel angle par rapport à la voûte étoilée. Il suffisait de connaître les lois des étoiles observées pour connaître le schéma que donneront à voir les constellations dans 10 000 ans.

Des figures géométriques en veux-tu en voilà dans l'espace ! Sans compter toutes ces étoiles que l'on ne voit pas étant donné leur trop faible magnitude. En réalité, ce divertissement intellectuel représentait pour Tarousse un furieux exercice de mémoire puisqu'il devait se souvenir de toutes les formes qu'il imaginait, et oublier toutes celles qu'il rejetait parce que s'étirant trop et perdant par la même occasion le lien visuel qu'il pouvait y avoir aujourd'hui. Dans 100 000 années, les constellations (si constellation nous utiliserons) ne seront plus composé des mêmes étoiles que jadis.

Puis comme ça, subitement, aux détours de la conversation qu'ils eurent un temps plus tard, le couple Alensen/Béatrice prirent conscience qu'ils se trouvaient en présence du bâtisseur du palais qu'ils venaient tout juste de quitter.

Sur ce chemin du retour, la discussion ne fut jamais linéaire comme quand l'on parle trop non !!! Elle fut modérée avec intérêt et pimentée par une histoire de vision personnelle de l'âme humaine. Pourtant Alensen et Tarousse ne semblaient ni en désaccord complet, ni en accord indissociable.

TAROUSSE : « - L'âme humaine est bizarre !!! »

ALENSEN : « - Oui, mais pas pour les raisons que tu invoque »

Tarousse adorait regarder la *danse sur de l'eau*.

FAN DE BEATRICE : « - L'âme humaine est bizarre parce que tout le monde est différent, et parallèlement tout le monde est pareil ! »

FAN DE BEATRICE (Pour d'autres raisons) : « - Je ne suis pas 100% en accord avec ce que vous avez l'air de penser... »

TAROUSSE : « - Que penses-tu toi ? »

6T-M : « - Je pense que l'âme humaine est bizarre du au hasard qui fait bien les choses... Ou qui les fait mal !!! »

ARCHITECTE : « - Tu appelle ça du hasard ? »

FOOTBALLEUR AUTEUR DU DERNIER BUT DE SON EQUIPE EN FINALE : « - Oui, j'apprécie le mot sonore... »

TAROUSSE : « - En tant que scientifique, j'appellerai plutôt ça du nom de couple *physique/chimie* ! »

ALENSEN : « - On fond, nous ne sommes ni en désaccord complet, ni en accord indissociable. nous mettons simplement en valeur deux aspects différents de la bizarrerie humaine non ? »

Edwige s'interféra dans la poursuite de la discussion :

« - Au fond, vous avez tous les deux raison ! »

La discussion se vit clore !!! Et comme il fallait bien parler durant le reste du trajet, la championne de la *danse sur de l'eau* questionnât :

« - Parle-nous plutôt de l'histoire de ce magnifique palais que tu as bâti de ton propre cerveau. »

Ca risquait d'être long !

TAROUSSE : « - Ca risque d'être long ! »

BEATRICE : « - Nous avons presque tout notre temps ! »

L'architecte se lança dans le récit de ses aventures en réfléchissant tout d'abord sur le taux de mensonges qu'il allait rajouter dans son discours. Tout d'abord, il lui semblait que ses 2 vis-à-vis serait de bon amis. Ensuite il réfléchit sur la notion de vérité... Tout ça se passa en un dixième de seconde. Il s'appliquerait à retracer la vérité chronologiquement.

Glissandos de harpe

Tarousse était au chômage depuis un moment, personne ne voulait de ses services. Pourtant il tentait, là n'était pas le problème, mais on ne sait pourquoi, ses affaires ne marchaient pas.

Il vivait ainsi, aucune réelle motivation ne le poussant à travailler (dans ce domaine, les idées viennent avec les projets. Sans propositions, pas de projets !).

Un jour, alors que le soleil se levait, il eut un coup de téléphone : Un coup pareil, ça ne s'oublie pas !!! Son organisme cessa en partie de fonctionner, il s'évanouit. Lorsqu'il se réveilla, ce fut avec joie ; on venait de lui proposer un projet de palais royal à bâtir.

Glissandos de harpe

TAROUSSE : « - J'ai appris plus tard que l'on ne m'avait jamais proposé de projets à réaliser parce que j'étais le seul bon architecte en ville, et que la cité ne voulait me mettre sur le dos que des projets grandioses »

Tarousse se remit à sa place en invoquant un envie pressante d'aller s'asseoir sur le bol des toilettes. Lorsqu'il revint, ce fut pour continuer sa phrase :

« - Et jusqu'ici, la cité n'avait pas eu assez de fond pour bâtir un projet qui promettait un belle gueule ! »

Glissandos de harpe

La communauté avait décidé de mettre tous les aspects sous le « commandement » de Tarousse, il

devait s'occuper de l'aspect artistique, mais aussi économique ; il devait gérer le projet avec l'argent que les dirigeants lui confiaient.

Il connaissait bien la personne qui lui avait confié le dossier, il s'agissait d'un ami de confiance : Et ça marcherait à la confiance son affaire ; pas besoin de constats (d'huissiers), de contrats (de confiance), de contacts (de centaines de ...), ils ne se prenaient pas mutuellement pour des cons, et du coup ils n'auraient certainement pas besoin d'arrondir les contours (les angles) ; ils ne s'étaient pas conciliés pour un résultat consternant n'est ce pas ? C'est qu'on n'est jamais mieux servi que par une personne bien connue de soi, que par dix milles totalement abstraites*, car il est bien plus facile de connaître bien une personne que mal 10.000.

En général, quand quelque chose commence à bien aller, le reste se redresse également. Il trouva chaussure à son pied, obtint le prêt qu'il attendait pour agrandir son atelier, devint certain de ne pas vouloir se marier ; mais l'essentiel était que le monde qui l'entourait lui apparut tout de suite moins humain, plus idéal : Le hasard commença à bien faire les choses comme il le disait , tout dans sa vie s'emboîtait désormais à

*Etant donné que Tarousse partaient du principe hypothétique que tout le monde est gentil, rien n'empêche de parler ici de rencontres abstraites dans le cas ou l'on ne connaît pas les personnes vis-à-vis, mais qu'on les imagine sympathique alors qu'elles ne le sont pas forcément. On dit donc que nous avons affaire à des personnes abstraites.

merveille !!! Allez m'expliquer ça !!!

Glissandos de harpe

ALENSEN : « - Ton histoire est finalement assez semblable à la mienne d'histoire de football ! »

BEATRICE : « - A la finale que tu viens de jouer ? »

6T-M : « - Oui »

ARCHITECTE DE GENIE : « - Je n'en sais rien du tout, je ne connaissais même pas l'existence de ton sport avant que tu m'en parle »

FOOTBALLEUR DE GENIE : « - En fait c'est la même chose que l'architecture sauf que le but, c'est de rentrer la balle dans un filet plus de fois que l'adversaire »

DANSEUSE DE GENIE : « - C'est un sport très simple, le plus simple qu'il ai été donné d'inventer aux humains. Un ballon rond suffit pour y jouer ! »

Tarousse voulait bien les croire, mais en aucun cas il ne se serait permis d'émettre un jugement, il n'avait jamais vu un match de football, ni même ne connaissait les règles de ce sport.

Glissandos de harpe

Tarousse se leva avec le soleil, il se levait toujours avec le soleil ; le soleil se levait toujours avec Tarousse. Il pris quelques amandes pour sa santé, puis parti à pied jusque vers le chantier. Les travailleuse(r)s manuel(le)s

n'étaient pas encore arrivés, il put à loisir* visiter les lieux avant que les travaux ne redémarrent. Le projet reposait sur des bases solides, ils (Tarousse et les manuel(le)s) pouvaient passer à la phase deux de l'opération : le décor.

Glissandos de harpe

Sur la brochure que Conquistote lu dans le journal, le palais se trouvait admirablement bien servi :

« - Ce papier donnerait à quiconque l'envie de passer une soirée la-bas »

Conquistote se tâtait, il n'aimait pas pouvoir être pris à ce genre banalité, des banalités qui consistent à éprouver le même besoin de curiosité que les autres humains. Il se débarrassa de ce sentiment en pensant :

« - C'est de la curiosité, mais la mienne se situe à un autre niveau, à un niveau plus élevé ! »

Sur la brochure, on pouvait lire d'une joli* écriture de *Times New Roman* :

Dans un cadre classique, un ambiance chaleureuse vous attend près du feu. Des repas d'époque pour vous mettre de l'eau dans la bouche, [...] Le château n'a pas l'air d'être fini pourtant il l'est ; et les couleurs vives pullulent dans tous les tons pour, au final, donner une impression d'indécision. Un peu comme si la couleur

*Sans pression aucune

*Voir commentaire écrit précédemment sur le terme *belle* au sujet de la falaise

générale n'était pas une couleur.

« Vous pouvez vous attendre à n'importe quoi, mais le résultat sera bien loin de ce que vous aurez imaginé, alors allez-y, ça n'est pas paillant, et si vous aimez alors il faudra payer ! »

Glissandos de harpe

6T-M était très fier de pouvoir aller à la cérémonie en l'honneur des finalistes de la coupe du monde, il rêvait d'aller visiter le palais au moins un fois dans sa vie ; pour cette raison, il se reposerait avant d'y aller.

Béatrice aussi était heureuse, mais pas pour les mêmes raisons. Etant donné qu'elle souhaitait faire la promotion de son sport, mais qu'elle parlait doucement, elle profiterait de l'excellente acoustique de la salle centrale, pour faire connaître la danse sur de l'eau aux personnes présentes. Elle n'aurait ainsi pas à élever la voie, car toutes les fréquences sonores se trouvaient normalisées dans ce palais. Que vous parliez fort ou faible, le volume semblait identique, sans pour autant changer le doux timbre de voie de cette danseuse d'exception.

Glissandos de harpe

Tarousse semblait s'être vite habitué à cette nouvelle vie de labeur acharné. Il avait eut de la facilité à trouver un bon rythme de travail.

Tout se déroulait admirablement bien ; il ne prévoyait pas tout, mais comme le hasard faisait bien les choses, il se laissait bercé par sa destinée qui s'apparentait à un succès total. Rien ne lui résistait, sitôt qu'il entreprenait une action, ça se soldait par une réussite.

Les travailleuses et les travailleurs prenaient réellement du plaisir à collaborer avec ce bonhomme.

Au bout d'un moment, l'édification devint une seconde nature pour tous les impliqués, mais s'approchait le ton des vacances (il faut bien en prendre ; il faut bien en donner !). Tout le monde déserta le chantier quasiment fini ; ne restait plus à accomplir que le carrelage et la peinture.

Glissandos de harpe

Un jour, quand Tarousse sera plus expérimenté (âgé) il pourra raconter à élèves qu'une nuit, il rentra tard du chantier, avec un problème dans la tête. Il ne se martyrisa point pour essayer de le résoudre ; il s'endormi dans le noir de sa chambre.

Le lendemain matin, c'est heureux qu'il se réveilla, puis, en faisant ses courses au marché (il restait deux tonnes de ciments à acheter) son assistante lui demanda la réponse à la question qu'il se posait la veille ; sans réfléchir, ne croyant pas avoir trouvé, il résolut le problème.

Glissandos de harpe

Alensen pouvait aisément prédire la suite de ce que venait de lui raconter Tarousse ; la physionomie de sa finale avait été similaire à celle de l'édification du palais. La seule différence concernait le temps chronométrique. Le matche avait duré deux heures, la situation de Tarousse du poste de chômeur celui d'architecte accompli s'était étendu sur plusieurs anniversaires.

6T-M : « - Au début, le chômage fut une situation difficile, pourtant tu ne méritait cette position. Ensuite, vint la proposition du projet, qui fut accompli avec une grande facilité sur la majeure partie de l'édification. Pour finir, après le départ en vacance, la réalisation du carrelage et de la peinture fut difficile et plus coûteux en énergie ainsi qu'en argent. »

TAROUSSE : « - Tout à fait, mais comment le sais-tu ? »

BEATRICE : « - C'est une question d'habitude. Mon chéri à l'habitude de passer des moments en société, même s'il n'aime pas toujours ça. Ces moments se résument grosso modo aux mêmes cinq schémas. »
Alensen acquiesça calmement en laissant la parole à sa femme adoré.

BEATRICE : « - La première physionomie humaine est la progression linéaire, presque désintéressé ; celle que l'on emprunte lorsque l'on se croit bien dans une voie que l'on a choisi par défaut... »

TAROUSSE : « - Tel n'est pas mon cas »

BEATRICE : « - ...Quand il n'y a pas progression, il y a stagnation par habitude »

6T-M toujours acquiesça.

BEATRICE : « - La deuxième physionomie consiste en la chute linéaire, comparable à l'oublie. C'est la conclusion inévitable de la première physionomie. Après la progression, puis la stagnation, le désintérêt causé par un retrait arbitraire du en général à l'âge. »

TAROUSSE : « - Tel n'est pas mon cas. »

BEATRICE : « - Il y a la petite vie intérieure paisible, linéaire, stagnante, puis le choc provoqué par un fait divers qui entraîne une remise en question profonde, et qui lance véritablement une personnalité dans le progrès retentissant... »

TAROUSSE : « - Tel n'est pas mon cas. »

BEATRICE : « - Bien entendu, la progression est de moins en moins flagrante avec le temps, mais reste cependant toujours perceptible, mais sur une échelle temporelle allongée. »

Alensen connaissait déjà la suite.

BEATRICE : « - La quatrième physionomie est celle de la chute subite involontaire, due à un accident sérieux. En général, ce type de chute est un mal pour un bien. Vivre des moments comme ceux-là rend plus fort sur le long terme. »

TAROUSSE : « - Tel n'est pas mon cas. »

BEATRICE : « - Enfin, la dernière... »

TAROUSSE : « - Tel est mon cas »

L'architecte aimait bien cette idée des cinq physionomies des cinq schémas humains.

BEATRICE : « - Le dernier schéma est l'amour/passion. Le domaine de la subjectivité et du désordre. Celui que l'on ne saurait dessiner imaginellement comme intellectuellement »

Tarousse était content d'avoir trouvé de bons amis ; il les emmena au restaurant du coin.